

Analyse structurale des géomancies comoriennes malgaches et africaines

In: Journal de la Société des Africanistes. 1961, tome 31 fascicule 2. pp. 115-208.

Citer ce document / Cite this document :

Hébert J. Analyse structurale des géomancies comoriennes malgaches et africaines. In: Journal de la Société des Africanistes. 1961, tome 31 fascicule 2. pp. 115-208.

doi : 10.3406/jafr.1961.1934

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0037-9166_1961_num_31_2_1934

ANALYSE STRUCTURALE DES GÉOMANCIES COMORIENNES, MALGACHES ET AFRICAINES

PAR

J. C. HÉBERT

SOMMAIRE

INTRODUCTION : GÉNÉRALITÉS,.....	116
Section I. Les seize figures et leur symbolisme.....	120
Section II. Les seize maisons et leurs attributs.....	126
Section III. Les classements-types des figures.....	140
A. Le classement zodiacal aux Comores.....	140
— Comparaison avec le système malgache.....	145
B. Les classements pairs-impairs.....	148
1. Madagascar (nobles-esclaves).....	148
2. Sara de la Mésopotamie tchadienne (paix-force).....	148
3. Soudan (êtres humains-djinn).....	149
4. Mauritanie (individus-bêtes ou autres objets).....	149
C. Les classements mâle-femelle.....	151
D. Le classement mathématique savant.....	153
E. Classement selon les quatre éléments ou selon les quatre points cardinaux.....	156
F. Classement « prophètes de l'islam ».....	158
Section IV. Les correspondances des figures avec les parties du corps humain.....	161
Section V. Les systèmes simplifiés.....	162
1. Géomancie sara.....	164
2. Géomancie simplifiée du cercle d'Ifa.....	165
3. Géomancie simplifiée des Touareg.....	165
4. Géomancie simplifiée à Madagascar.....	167
Section VI. La géomancie et son origine arabe... ou grecque.....	168
Section VII. L'évolution structurale des géomancies africaines.....	172
A. Géomancie et philosophie.....	172
B. Géomancie et astrologie.....	176

C. Géomancie et idéographie.....	176
D. Géomancie et mathématiques.....	178
Conclusion : la géomancie comme système d'écriture.....	185
DOCUMENTS : Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale.....	188
INVENTAIRE des tableaux et principaux schémas.....	204
BIBLIOGRAPHIE	205

INTRODUCTION.

La géomancie est une fille puînée de l'astromancie, dénommée couramment astrologie. Par opposition à l'astrologie naturelle qui est l'étude de l'action des astres sur les éléments et les phénomènes atmosphériques (comme, par exemple, l'influence combinée de la lune et du soleil sur le mouvement des marées), il faut en effet qualifier d'astromancie, ou art de la divination par les astres, l'étude de l'influence des astres sur la destinée des individus et sur les événements humains en général. Les astrologues préfèrent employer le terme d'astrologie judiciaire, leur postulat étant que la destinée des individus peut se « lire » dans les astres, d'après leur position dans le ciel au moment de la naissance. Certains avaient même préconisé la date de la conception, mais c'eût été ruiner le succès d'une science qui se prétend exacte. Il suffit des événements qui contredisent les pronostics les plus savamment calculés.

L'astrologie judiciaire demandait des connaissances astronomiques poussées, ne serait-ce que pour calculer la position des astres au moment de la naissance. Mais puisque cet événement ne dépendait au fond que du hasard, pourquoi ne pas se fier directement au hasard, pour recomposer un état du ciel donné. C'est ce qu'ont fait les géomanciens. Les astres sont remplacés par des groupes de points obtenus par des procédés analogues à notre jeu de « pile ou face » ; ces points symbolisent les étoiles, et les groupes de points des constellations. Des règles ont été fixées, limitant le nombre de points par groupe à huit, et ordonnant ces points selon des lignes géométriques. Telle est la base de la géomancie. C'est de l'astrologie mise à la portée des non-astrologues. Les figures sorties au hasard sont l'équivalent des données astrologiques qui permettent de tirer un horoscope, ou tout au moins de recueillir des présages.

La géomancie est orientée vers le même but que l'astrologie. Elle permet de prédire l'avenir, de connaître les dangers que l'on est censé

courir, le traitement des maladies... ; elle donne le moyen de retrouver les animaux et objets perdus ou volés, bœufs à Madagascar, chameaux chez les Touareg... ; elle prévoit enfin les tabous à observer, les talismans à confectionner, les offrandes et les sacrifices à accomplir pour que les ancêtres ou dieux soient favorables. C'est un code de déontologie que l'on consulte quand on est embarrassé dans l'existence.

L'origine du mot géomancie, ou « divination par la terre », est certainement arabe. L'expression *Khet't er remel*, « écriture sur le sable », est le terme traditionnel en Afrique blanche pour désigner les procédés de ce genre ¹. Un livre, répandu dans toute l'Afrique et à Madagascar, en précise les règles depuis le haut moyen âge. C'est le *Kitab el façl fi ouçoul 'ilm er-raml*, ou « Livre de la distinction sur les principes de la science du sable », du Cheik Mohammed Es-Zenâti, dit l'astrologue ². L'auteur, comme son nom l'indique, était un Berbère marocain de la grande tribu des Zenata. Selon un manuscrit arabe conservé à la bibliothèque de Berlin ³, il aurait acquis sa science d'un certain Khalaf le Berbère, contemporain de Mahomet, et qui venant des Indes en aurait ramené un livre de géomancie célèbre, celui de Tomtom el-hindi. La Bibliothèque nationale de Paris possède un manuscrit intitulé « Kitab Tomtom el-Hindi », où l'auteur est censé s'appuyer constamment sur Tomtom. La qualification *el-hindi*, ainsi que le fait remarquer B. Carra de Vaux, doit se rapporter au mot persan *end*, désignant la mesure, la géométrie. Notre Tomtom ne serait donc pas Hindou, mais un géomètre, peut-être perse, ou arabe, ou grec ⁴. La racine *rmel*, ou *raml*, sable, se retrouve au Soudan comme aux Comores ; au Soudan les marabouts dénomment la géomancie *ramouli* ; aux Comores les géomanciens disent *ramli* ; il faut noter d'ailleurs l'importance de la planche à sable : *baou la ramli*, nécessaire au géomancien comorien pour y tracer ses signes. Cette planche à sable ou plateau se retrouve dans bien d'autres pays, à Madagascar, comme en Afrique. A Madagascar, le devin transporte avec lui son sable, contenu dans une petitealebasse ; il invoque le sable (*alana*, *fasika*) avant de dessiner ses figures. Au Soudan, selon Fili Dabo Sissoko, c'est le consultant lui-même qui amène son sable. Ailleurs, les signes sont tracés directement sur le sol, dans la poussière ou dans le sable. Cet emploi du sable nous reporte aux origines de la géomancie, lorsqu'elle était pratiquée par des devins nomades, peut-être

1. E. DOUETTE. *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909.

2. Ce livre est constamment réimprimé au Caire, et diffusé en Afrique noire et en Afrique orientale.

3. L'auteur, Borhân ed-Dîn Ibrahim, semble d'origine persane.

4. B. CARRA DE VAUX. *La géomancie chez les Arabes*, in *Mémoires scientifiques de P. Tan-nery*, t. IV, p. 300 et s.

héritiers des Chaldéens¹, aux confins des déserts du Moyen-Orient. Les Grecs byzantins ont aussi désigné la géomancie d'un mot certainement dérivé de l'arabe *raml* : c'est le mot *ramplion* ou encore *rabolion*, dont P. Tannery, dans son étude intitulée « Le Rabolion »², a vainement cherché l'origine. C'est dire l'importance du sable à l'origine.

Mais aujourd'hui les géomanciens africains, comoriens et malgaches utilisent concurremment avec le sable le papier d'écolier, sur lequel ils tracent points et figures à l'aide d'un crayon. Il faut enfin signaler que beaucoup ont remplacé le comptage des points piqués du doigt dans le sable par le comptage de graines (la graine du *fano* à Madagascar)³, de noix (les « noix sacrées » du Dahomey, les kolas), ou encore de grains du chapelet.

*
* *

Il est plusieurs façons d'aborder l'étude de la géomancie. D'abord la description ethnographique. De ce point de vue, un schéma d'enquête pourrait sérier les divers procédés usités pour former les figures :

a) par calcul arithmétique d'un résultat pair ou impair opéré, soit avec :

1. des points piquetés en lignes sur le sable,
2. des hachures tracées sur le sable,
3. des ondes sinusoïdales sur le sable ;

b) même calcul, mais effectué sur une feuille de papier ;

c) par comptage de grains ou graines pris d'un tas, par groupes de deux.

L'opération peut se faire à l'aide :

1. de graines (ex. système malgache du *sikidy voafano*),
2. de noix de palmes (ex. système d'Afrique occidentale en général),
3. de grains de chapelet (Afrique occidentale-Afrique orientale), etc... ;

1. Le D^r CONTENAU, dans son livre « La divination chez les Assyriens et Babyloniens », écrit : « Sans qu'on puisse affirmer rien de certain, c'est vers l'Orient, la Perse, qu'on est attiré pour en reporter l'origine. En somme, ce procédé se rattache en principe à la cléromancie, le nombre de points (nécessaire pour effectuer une figure) étant amené par le hasard, et même à la cléromancie arithmologique, puisque le nombre de ces points est tout. Mais à partir de ce moment, et sans doute y a-t-il là une déviation de la méthode primitive, le procédé se rapproche étroitement de l'astrologie ».

2. Paul TANNERY. Le Rabolion. Traités de géomancie arabes, grecs et latins, in Mémoires scientifiques, t. IV : Les sciences exactes chez les Byzantins, Toulouse, 1920.

3. Le *fano* est une espèce d'acacia aux graines rondes et plates, comme des boutons de forme pleine. Nous avons conservé l'orthographe malgache. Il faut donc lire « fanou » (les *o* malgaches se prononçant *ou*). *Olobe*, chef, se prononce « ouloubé ».

Nous avons également, en ce qui concerne le comorien, conservé l'orthographe usuelle, qui est sensiblement la même qu'en français, à l'exception de la demi-voyelle *w*, toujours prononcée « *oue* » (*wa* = « *oua* »).

d) par alignement d'une cordelette de 8 lamelles ou de 8 demi-noix enfilées, selon qu'elles retombent du côté pile ou face (convexe ou concave) (systèmes des petits-jeux dahoméen et yorouba).

Ces divers procédés, en particulier ceux des deux premiers groupes, pouvant s'effectuer, tout ou partie, en utilisant un plateau de divination :

- *bao la ramli*, planche à sable, aux Comores,
- plateau d'Ifa ou de Fa, chez les Yorouba et Dahoméens,
- ou encore van (qui est un substitut du plateau).

Il faudrait ensuite classer les divers systèmes d'écriture en :

— *écritures en points ou petits ronds*. C'est le système le plus répandu, usité dans les livres de géomancie — européens ou arabes — et lorsque le géomancien trace ses signes sur une feuille de papier (systèmes malgaches, comoriens, africains).

— *écriture en points et tirets* : si deux points se trouvent sur la même ligne horizontale, on trace un tiret, au lieu des deux points. Système signalé au Maroc par E. Doutté.

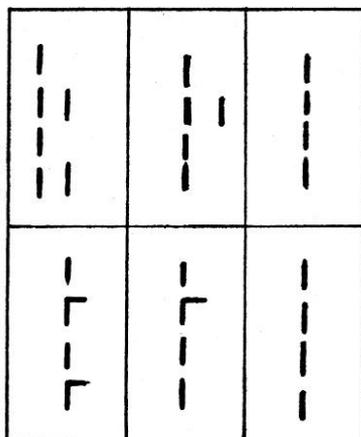
— *écriture en points et « bâtons »* : si deux points se trouvent *côte à côte* sur une même ligne verticale, on trace un « bâton », au lieu des deux points. Système signalé en Mauritanie et chez les Touareg. On le retrouve également à Madagascar, utilisé dans certains manuscrits arabico-malgaches¹.

— *écriture en traits et « longs bâtons »* : si deux points, même non *côte-à-côte*, sont situés sur une même ligne verticale, ils s'écrivent généralement (mais pas toujours) sous forme de « longs bâtons ». Système signalé chez les Gourma. Fili Dabo Sissoko lui donne le nom de *Kala-dian*². Le même système peut-être écrit en position couchée, et c'est alors le *gôlédiaba*.

— *écriture en bâtonnets* : tous les points s'écrivent sous forme de bâtonnets, traits verticaux disposés sur trois lignes verticales. Système du cercle culturel d'Ifa (Dahomey, Niger et, semble-t-il, de la plus grande partie du Soudan).

1. Consulter les photos reproduites dans « Magadasikara. Regards vers le passé ». *Études malgaches*, Tananarive, 1960. Photo M11.

2. Fili Dabo Sissoko. *La géomancie*, p. 250 et 263.



— *écriture en batonnets* : même système que le précédent, mais disposés selon deux lignes verticales, la rangée centrale étant reportée sur la rangée de gauche. Système signalé chez les Sara de la Mésopotamie tchadienne par Jaulin¹.

— *écriture en batonnets et crochets* : les batonnets ne sont portés que sur une rangée, celle de gauche; les batonnets, qui dans l'exemple précédent étaient placés verticalement sur une rangée parallèle, sont ici mis en équerre avec les batonnets de la première rangée. Procédé très original, utilisé à l'île de Mohéli (archipel des Comores) par le Cheik Nouhourou d'Itsamia, mais peut-être procédé isolé.

D'autres systèmes existent encore, qui se rapprochent plus ou moins de tel ou tel système étudié. Il semble donc possible d'établir cartographiquement des aires culturelles basées sur les procédés d'écriture. Mais il serait prématuré de les ébaucher ici.

Il est une autre façon d'entreprendre l'étude de la géomancie, plus en profondeur; c'est ce que nous voudrions appeler « analyse structurale ». Pour cette analyse, il nous faudra étudier :

- le symbolisme des 16 figures,
- la valeur des 16 « maisons » ou emplacements des figures,
- les classements des 16 figures selon les divers procédés employés.

Section I.

LES 16 FIGURES ET LEUR SYMBOLISME.

La géomancie tire ses présages de l'observation de seize figures faites de quatre échelons de points en nombre pair ou impair. Comme nous l'avons indiqué, on trace au hasard, en frappant le sol, le sable, la poussière ou la farine, ou encore en ponctuant une feuille de papier, quatre lignes de trous ou de points; on peut aussi tracer sur le sable, ou sur le papier, une ligne sinusoïdale de hachures; ou tirer d'un tas, des fèves, des graines, etc... de façon que le reste ne comporte plus qu'une ou deux unités. On voit si le résultat — qui doit toujours être le produit du hasard — est un chiffre pair ou impair, et on re-

1. R. JAULIN. Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique. *Bulletin de l'I. F. A. N.*, 1957.

porte ce résultat, en échelons superposés, de façon à obtenir une figure à quatre échelons, comme celle-ci :



Les combinaisons de points uniques et doubles peuvent mathématiquement donner seize figures au total, et pas plus.

Chaque figure a une signification particulière, qui s'étend à tous les domaines possibles de la consultation du sort. La méthode géomantique la plus simple consiste à tirer des présages des quatre premières figures obtenues. Mais, généralement on effectue un tableau complet des seize figures ; les quatre premières seulement étant données par les lois du hasard, les douze autres étant obtenues suivant des règles mathématiques.

TABLEAU 1.
Classement méthodique.

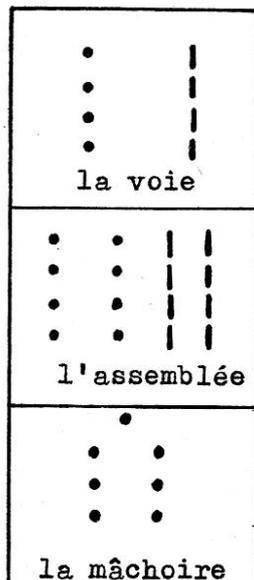
Groupes de figures symétriques.

A	1	 tarik : la voie via : la voie	2	 el djemâa : la réunion. populus : l'assemblée
B	3	 lahyân la machoire le barbu loetitia : la joie	4	 nekis : le renversé tristitia : la tristesse
C	5	 idjitima : la rencontre conjunctio : l'union	6	 ocleh : le croc en jambes carcer : la prison
D	7	 el ataba el dakhila : le seuil intérieur caput draconis : la tête du dragon	8	 el ataba el Kharidja : le seuil extérieur cauda draconis : la queue du dragon
E	9	 el cabd el dâkhil : la poi- gnée rentrante acquisitio : le gain	10	 el cabd el Kharidja : la poignée sortante amissio : la perte
F	11	 el bayad : le blanc albus : blanc	12	 el nomra : le rouge rubens : rouge
G	13	 gandele : le solide puer : le jeune homme	14	 naky el Khadd : la joue sans poils puella : la jeune fille
H	15	 el nousra el dakhila : la victoire entrante fortuna major : grande for- tune	16	 el nousra el Kharidja : la victoire sortante fortuna minor : petite for- tune

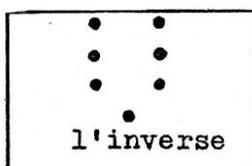
Un classement méthodique des 16 figures, où celles-ci sont opposées deux à deux, est bien connu des géomanciens, tant africains qu'européens. Pour permettre une comparaison facile entre géomancie européenne et géomancie africaine, il suffit de reprendre l'ordre de classement méthodique de Mohammed ibn-Omar el Tounisy¹ (ce n'est qu'un ordre de classement entre beaucoup d'autres) et d'en indiquer l'appellation arabe et l'appellation latine, le latin étant la langue savante usitée au moyen âge par les géomanciens. Les deux traductions concordent généralement :

La concordance des deux traductions est parfaite pour les figures 1, 2, 5, 11, 12 ; elle est très approchée pour les figures 9, 10, 13, 14, 15, 16 ; elle s'explique fort bien pour les figures 3 et 4, où l'on passe de l'idée de *mâchoire* à celle de *joie* par l'intermédiaire du *rire* (la figure 3 a conservé la signification de *rire* dans quelques traductions latines ; la figure 4 est l'inverse de la précédente, d'où le sens contraire de *tristesse*) ; enfin, dans les figures 7 et 8, le sens de *seuil extérieur* ou *intérieur*, ou de *tête* ou *queue de dragon* s'explique par la forme du dessin.

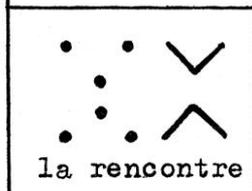
Au reste, la plupart des significations s'expliquent par la forme des figures. Celles-ci sont effectivement pour un certain nombre des idéogrammes.



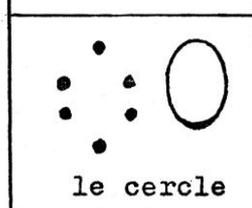
1. Mohammed ibn-Omar el-Tounisy (le Tunisien) était un lettré tunisien qui enseigna au Caire, et rapporta d'un voyage au Darfour un récit qui fut publié par le Dr Nicolas Perron en 1845. C'est à ce livre, intitulé « Voyage au Darfour », que nous empruntons le classement méthodique de notre tableau 1.



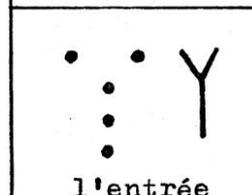
La figure 4, son antithèse, indique en géomancie la tristesse ; mais le dessin renversé indique aussi, pour une femme enceinte, l'arrivée d'un nouveau-né.



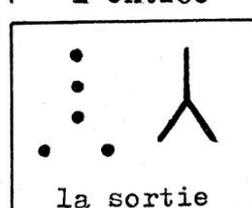
La figure 5 est le signe de la rencontre. On peut en effet rejoindre les points de façon à former deux V opposés par leurs angles aigus. En géomancie, c'est un bon présage : la rencontre prévue se réalisera.



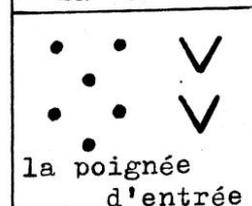
La figure 6, si on relie les points entre eux, se mue en cercle ; c'est dans la géomancie arabe, le croc en jambes (? *ocle*) ou peut-être la pleine lune, le 17^e jour du mois lunaire (*iklil*) ; dans la géomancie européenne, ce cercle est symbole de la prison ; la figure annonce donc un malheur, mais pour une femme c'est signe de grossesse !



La figure 7 est soit la tête du dragon (dragon à deux têtes ?), soit le seuil de la maison : le V indique l'entrée. Cette figure, en géomancie, annonce l'arrivée d'un ami, l'affluence de richesses.



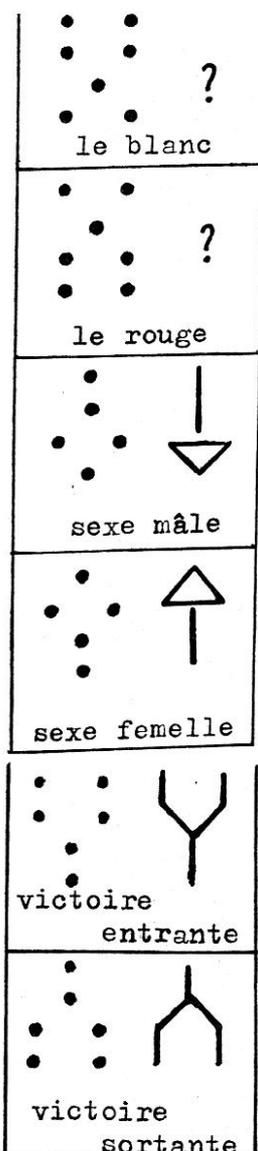
La figure 8, inversement, est soit la queue du dragon, soit le seuil extérieur : le V renversé indique la sortie. Cette figure annonce le départ, la mort du malade, le divorce dans le ménage, l'embarras dans les affaires.



La figure 9 revêt le même symbolisme que la figure 7 ; c'est la poignée d'entrée. Cette figure annonce les recouvrements d'argent, d'où le sens de gain en géomancie européenne ; mais qui dit gain, dit héritage, d'où le sens second de mort !



La figure 10 signifie la poignée de sortie, et annonce la perte des esclaves, la fuite, l'impossibilité de reprendre ce qui a échappé, d'où le sens de perte en géomancie européenne ; mais pour les prisonniers elle est signe de libération ou d'évasion.



Le symbolisme des deux figures suivantes est plus difficile à déceler. Quelles représentations concrètes sont figurées sous les appellations abstraites de blanc et de rouge ? peut-être le bélier et le taureau ? La figure 11, le blanc, est en général bon présage ; mais pour le malade elle annonce le linceul.

La figure 12, le rouge, annonce, comme il se doit, effusion de sang, mort violente ou accouchement ; on encore arrivée d'habits rouges, symbole de hautes distinctions.

Le symbolisme des figures 13 et 14 n'apparaît pas très nettement, à moins qu'il ne s'agisse d'un schématisme sexuel. La figure 13 représenterait alors l'organe mâle au-dessus du pubis (?) représenté par un triangle ; ce qui expliquerait le sens de « solide », en arabe, et celui de jeune homme dans la géomancie européenne. Cette figure est de bon présage.

La figure 14 représenterait alors le sexe femelle, le pubis étant ici renversé. Cette interprétation permet de concilier les deux appellations de « joue sans poils » (c'est-à-dire pubis d'une impubère) et « jeune fille ». Cette figure est en général de mauvais présage. Serait-ce l'annonce de la dot à verser, ou d'ennuis futurs dans le ménage ?

La figure 15, la victoire entrante, annonce la victoire, l'abondance des biens, le succès, la réussite. Peut-être le dessin symbolise-t-il les bêtes à corne, joyau de l'éleveur, ou butin de guerre.

La figure 16 a le même symbolisme, mais le succès et la réussite sont moindres. C'est ce qu'indique la géomancie européenne en désignant cette figure *fortuna minor*, par opposition à la précédente *fortuna major*.

Inutile de dire que les symbolismes indiqués ne sont plus compris par ceux qui ont recours aux services des experts ex-géomancie, non plus qu'ils ne sont compris, sauf les plus simples, par ces mêmes experts.

Ces symbolismes étaient cependant encore connus de la géomancie européenne, du temps de Flacourt ; et lorsque celui-ci entra en con-

TABLEAU 2.

Les seize figures du Sikidy d'après Flacourt.

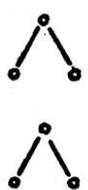
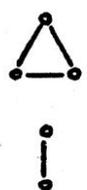
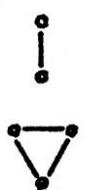
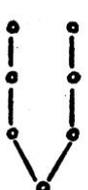
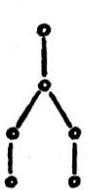
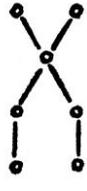
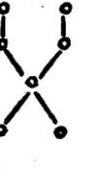
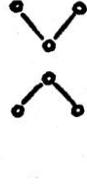
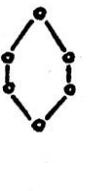
 <p>1 alohotsi acquisitio.</p>	 <p>2 adalou amissio</p>	 <p>9 alacarabo puer</p>	 <p>10 alicozaza puella</p>
 <p>3 alihiza loetitia</p>	 <p>4 alinchissa tristitia</p>	 <p>11 adabara minor fortuna</p>	 <p>12 alaazadi major fortune</p>
 <p>5 alacalossi caput draconis</p>	 <p>6 cariza cauda draconis</p>	 <p>13 assomboulo populus</p>	 <p>14 tareche via</p>
 <p>7 alohomori albus</p>	 <p>8 alibiavou rubens</p>	 <p>15 allisima conjonctia</p>	 <p>16 alocola carcer</p>

FIG. 9. — Flacourt a également donné à cette figure l'appellation *alimiza* (la balance). On constate, par ailleurs que les appellations latines données par Flacourt pour les figures 9 et 10 sont interverties : 9 est la jeune fille, et 10 le garçon, et non le contraire.

tact avec les Malgaches du Sud-Est qui pratiquaient le *sikidy*, il reporta tout naturellement les valeurs sémantiques de la géomancie européenne, qu'il connaissait, aux figures de la géomancie malgache. Flacourt nous a ainsi donné dès le milieu du xvii^e siècle les significations des termes employés par les *mpisikidy* malgaches, non d'après la traduction des termes malgaches, mais d'après les correspondances avec la géomancie européenne. Sachant cela, il nous est possible de restituer le dessin des 16 figures du *sikidy*, qu'a connu Flacourt ; dessin qu'il n'a pas rapporté dans son livre sur « l'histoire de la Grande-Ile de Madagascar » (1658).

Si les géomanciens connaissent, par tradition, la signification des figures, cette signification n'est pas immuable. En règle générale le sens est bien celui qui découle de l'idéogramme, mais il est aussi, selon les régions, fonction d'autres considérations plus ou moins explicites, comme les correspondances avec les signes du Zodiaque, les correspondances avec les prophètes de l'Islam, la parité ou l'imparité des points de chaque figure, etc. Mais, plus que tout, le sens de la figure est fonction de son emplacement dans la série des maisons.

C'est pourquoi, quand on interroge un géomancien sur la signification d'une figure, il peut parfois donner la signification demandée, *in abstracto*, indépendamment de son emplacement, mais il peut aussi bien donner sa signification en fonction du tableau de divination déjà effectué, comme il peut aussi traduire seulement la valeur de la maison. Nombre d'enquêteurs, abordant le sujet de la géomancie sans connaissances astrologiques, ont confondu ces divers sens, et ont même ignoré la signification des maisons. Pourtant, le rôle des maisons est primordial, en géomancie comme en astrologie.

Section II.

LES 16 MAISONS ET LEURS ATTRIBUTS.

En astrologie, les « maisons » divisent la voûte céleste en douze compartiments ou fuseaux. Ces fuseaux sont ordonnés en fonction de deux plans essentiels : le plan horizon qui coupe la sphère céleste en une partie visible (au-dessus de nous) et une partie invisible (le ciel aux antipodes) ; et le plan méridien qui la partage en une moitié orientale et une moitié occidentale. On comprend donc que ces fuseaux soient variables selon le point d'observation, la ligne d'horizon n'étant pas la même en France qu'à l'équateur. Une des difficultés majeures

de l'astrologie est de reconstituer l'état du ciel, selon ces fuseaux. C'est en effet de la présence d'astres dans telle ou telle maison et, partant, de leur influence bénéfique ou maléfique, au moment de la naissance, que l'astrologue conclut au destin bon ou mauvais du consultant.

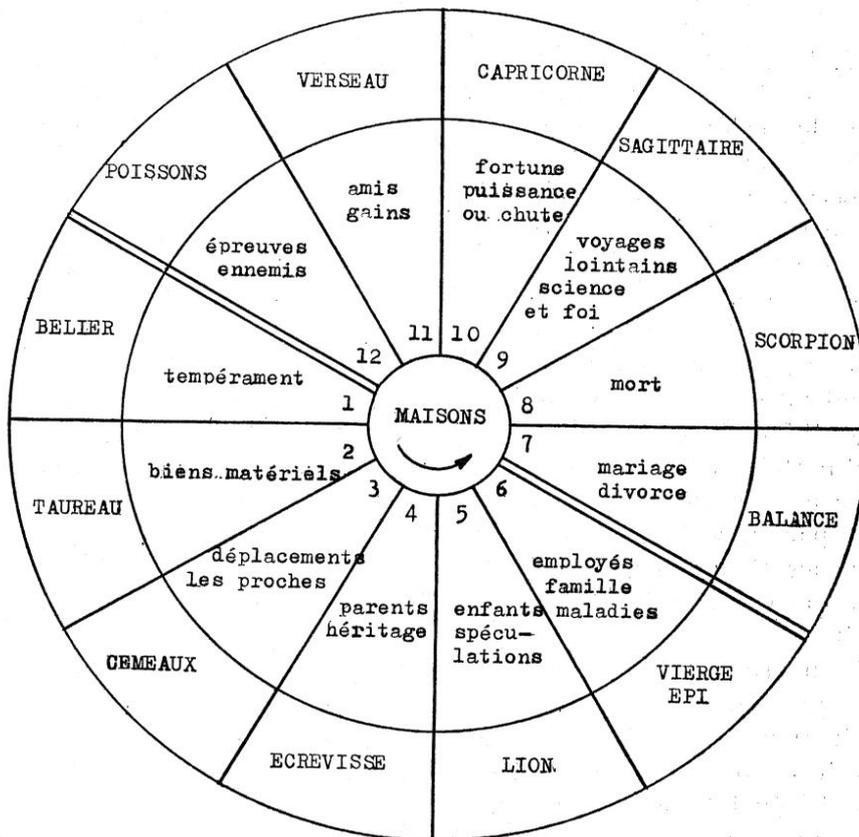
Encore faut-il savoir déterminer l'ascendant. Pour tirer un horoscope, la maison I doit correspondre au signe zodiacal ascendant du moment de la naissance. Pour bien saisir le mécanisme, il faut dessiner deux cercles concentriques, chacun divisé en 12 comparti-

TABLEAU 3.

Horoscope astrologique au repos

(Emplacement des « maisons » par rapport aux signes du Zodiaque).

Le sens des signes du Zodiaque est indiqué par la flèche centrale ; la ligne diamétrale double indique le plan horizontal.



ments. Les 12 cases du cercle extérieur figurent les signes du Zodiaque, au moment de la consultation. Les 12 cases du cercle intérieur figurent les maisons. Ce dernier cercle doit être mobile. Lors de la confection d'un horoscope, l'on fait tourner le cercle de manière à amener la maison I (qui correspond au signe du Zodiaque de la nativité) à l'orient, alors que les signes du Zodiaque du jour de la consultation conservent leur place. Comme chaque maison a une signification spéciale et que le signe zodiacal détermine telles ou telles influences, il ne reste plus qu'à lire l'horoscope selon les conjonctions ou oppositions (voir Tableau 3).

En géomancie, on retrouve le même schéma si ce n'est que le nombre des « maisons » est passé à 16, au lieu de 12 (Tableau 4).

Il fallait en effet, pour correspondre aux 16 figures de géomancie, 16 maisons. Les géomanciens ont donc dû littéralement inventer quatre nouvelles maisons.

Seules les douze premières correspondent parfaitement, à quelques rares exceptions près, aux « maisons » connues en astrologie.

Nous avons pris comme premier exemple, dans notre tableau n° 4, la répartition des maisons dans l'astrologie comorienne. Les correspondances entre astrologie et géomancie sont manifestes, compte tenu de quelques analogies approchées. Ainsi, la maison I en astrologie est indiquée comme celle des forces vitales, mais il faudrait préciser « forces vitales du sujet » ; c'est la maison de l'ascendant (le premier fuseau, à la ligne d'horizon, d'où les constellations semblent monter) ; elle concerne directement le postulant en divination, le demandeur qui vient consulter. Parallèlement le mot *nafoussi*, traduit en comorien par « demandeur », désignerait plutôt « l'âme » elle-même (animus) ainsi que nous l'a précisé le Cadi de Mohéli, tandis que « demandeur » serait mieux exprimé par le mot *toilibou*, celui qui interroge. Il faut donc considérer que les traductions de termes autochtones sont parfois assez imprécises.

La maison IV est celle des origines, des parents, du milieu familial ; par extension, elle devient celle du milieu social tout entier : pour les Comoriens, ce milieu est symbolisé par la ville ; ailleurs ce sera la terre : *bilady* en malgache, de l'arabe *bilad* (cf. le mot *bled*).

La maison VIII signifie aux Comores gens éloignés, gens inconnus, sans que l'idée de mort apparaisse (sauf à Mohéli, où l'on retrouve la traduction *mazamôni* = cimetière). Il est curieux de constater ainsi l'évolution de sens d'une « maison ». Nous aurons l'occasion de rencontrer des évolutions semblables.

Quant aux quatre dernières maisons, elles sont diversement dénom-

TABLEAU 4.

Signification comparée des « maisons » en astrologie et en géomancie comorienne.

N ^{OS} D'ORDRE	ASTROLOGIE EUROPÉENNE		GÉOMANCIE COMORIENNE			GÉOMANCIE MALGACHE (pour comparaison) exemple pris en pays bara
	Mots-clés	Signification large	Grande Comore	Mohéli	Anjouan	
I	vie	l'individu psychologique ses tendances animatrices	nafoussi demandeur	nafoussi <i>id.</i>	nafoussi <i>id.</i>	demandeur
II	richesses	ses concrétisations, son avoir : acquisitions, biens, fortune	mâli richesses	mâli <i>id.</i>	mâli <i>id.</i>	bœufs, biens
III	frères	échanges avec l'entourage frères, proches, voisins	oulouhou parents	wa djemaza parenté	wa djemaza parenté	autres gens, frères
IV	parents	origines, milieu familial, parents, maison, foyer	moudji, m'dji ville	mouji <i>id.</i>	mouji <i>id.</i>	terre
V	enfants	loisirs, jeux, amour, enfant	lohana enfants	wana wa titi jeunes enfants	wana enfants	enfants
VI	santé	servitudes : travail, santé, corvées domestiques	wa-ndro-wa-oume hommes	wa-ndrou ame camarades	m'trou baba père	chiens, animaux
VII	mariage	monde complémentaire : mariage, collaborations	wa-ndro-wa-she femmes	wa-ndrou wa she femmes	m'trou mama mère	femmes
VIII	mort	mort (héritage) métamorphoses	'aïbou gens éloignés, inconnus	mazamôni cimetière	mijindze gens éloignés	brigands
IX	religion	connaissances supérieures, vie spirituelle, grands voyages	safari voyage	safari <i>id.</i>	safari <i>id.</i>	chemin
X	dignités	vie sociale : carrière, profession, réputation, honneurs	oufaoume chef	oufaoume <i>id.</i>	yezi royauté	père
XI	amis	amitiés et protections	wandzani amitié	toama (oupara) espérance (de gagner)	wandzani amis	nourriture
XII	ennemis	épreuves, maladies, embûches, exils, inimitiés cachées	koumenambili ennemi (litt. le 12 ^e)	rhasoume ennemi	mousindre ennemi	esprit des morts morts
		XIII	ndaho maison	dahoni (ce qui est à la maison)	lagoni (ce qui est à la maison)	mère
		XIV	moalimou sorcier-devin	moalimou <i>id.</i>	moanachona sorcier, savant	magicien
		XV	kadi oukouma arbitre de justice	bangoueni sur la place publique	koumenantsanou (le 15 ^e)	Dieu
		XVI	mouhisso fin	mouhisso <i>id.</i>	mouhisso <i>id.</i>	maison

mées selon les régions. Aux Comores et à Madagascar nous avons en règle générale :

TABLEAU 4 bis.

Extrait du tableau 4.

	COMORES	MADAGASCAR
XIII	maison	mère (ou) peuple
XIV	ce qui est dans la maison	sorcier-devin
XV	sorcier-devin	Dieu (arbitre de justice)
XVI	arbitre de justice (cadi)	maison
	fin	

Mais dans la géomancie africaine, nous avons plus souvent :

XIII	renseignements divers renseignements divers Juge nouvelles de toute nature	
XIV		
XV		
XVI		

Ces significations sont peu explicites. Cela témoigne de l'embarras des novateurs.

Les auteurs arabes en donnent l'explication suivante : les dernières maisons constituent en quelque sorte un Tribunal ; elles s'ajoutent aux 12 premières pour le cas où l'interprétation s'avère difficile. La maison XV, qui a une importance particulière, est l'arbitre, le juge ; les deux figures qui précèdent apportent des « renseignements divers » ; elles jouent le rôle des deux témoignages prévus par la loi musulmane comme moyen de preuve ; la case XVI, « nouvelles de toute nature », correspondrait dans notre droit à la preuve par commune renommée. Selon Monteil, la 16^e maison serait celle de l'arbitre suprême, Dieu. Mais dans l'archipel des Comores, cette 16^e maison n'a pas de signification ; elle est dénommée *mouhisso*, fin. A Madagascar, il y a bien une maison qui signifie Dieu, mais c'est la 15^e ; elle porte le nom de *Haky* : arbitre de justice, que les côtiers nomment aussi *Zanahary*, Dieu, et les gens des hauts-plateaux *Andriamanitra*, doublet du mot côtier.

Comme deuxième exemple, nous pouvons prendre l'énumération des maisons selon Fili-Dabo Sissoko (*op. cit.*, p. 257) au Soudan. Les

quatre dernières maisons ont une signification différente de celles de la géomancie arabe proprement dite. Par contre, il est à noter que les significations des maisons 13 et 16 sont identiques à très peu près, à celles des mêmes maisons en géomancie comorienne. La maison 15, avec la signification de « seuil » est aberrante ; elle est peut-être née, par antinomie, de la maison 15 qui signifie « fin ».

TABLEAU 5.

La signification des maisons en géomancie soudanaise.

	ASTROLOGIE	GÉOMANCIE SOUDANAISE (d'après Fili Dabo Sissoko)		GÉOMANCIE COMORIENNE	
1	vie	ni-souô	case de vie	demandeur	
2	richesses	ardjigué	chance	richesses	
3	frères	bà-souô	mère	parents	
4	parents	fà-souô	père	ville	
5	enfants	din-souô	fil	enfants	
6	santé	dimina	maladie	camarades	
7	mariage	foutou-souë	mariage	femmes	
8	mort	alkabouro	tombe	gens éloignés	
9	religion	silo	sentier	voyage	
10	dignités	mausaya	roi	chef, roi	
11	amis	djiguiya	gîte	amis	
12	ennemis	diâko	ennemi	ennemis	
Géomancie « arabe »	renseignements divers	13	si-boungo	case à coucher	maison
	renseignements divers	14	mafoulo	fortune	} sorcier
	juge	15	dioncounda	esclave	
	nouvelles de toute nature	16	boulounda	seuil	Cadi
			Koulabango	fin	fin

Le fait que les quatre dernières maisons n'existaient pas dans le système primitif est révélé par l'existence d'une classification des maisons en trois groupes de quatre. Le 1^{er} groupe est désigné en arabe *al autad* : les pieux. Si les figures qui se trouvent dans ces maisons sont favorables, elles ont plus de poids pour la consultation. Le 2^e groupe porte le nom de *maïali al autad*, « ce qui touche aux pieux » ; les figures qui y trouvent place ont moins d'importance. Le 3^e groupe porte le nom de *zâilat al autad*, « la fin des pieux » ; si les figures qui s'y rencontrent sont favorables, elles indiquent la réalisation des projets à bref délai. Il n'y a pas de 4^e groupe, et les 4 maisons numérotées de XIII à XVI ne sont point classées dans les trois groupes précédents. En géomancie européenne, les maisons sont classées de

même en angulaires, succédantes, et cadentes. C'est ce que résume notre schéma suivant :

Importance relative des « maisons ».

1er groupe	1			4			7			10		= angulaires
2ème groupe		2			5			8			11	= succédantes
3ème groupe			3			6			9			12 = cadentes
pas de 4ème groupe												

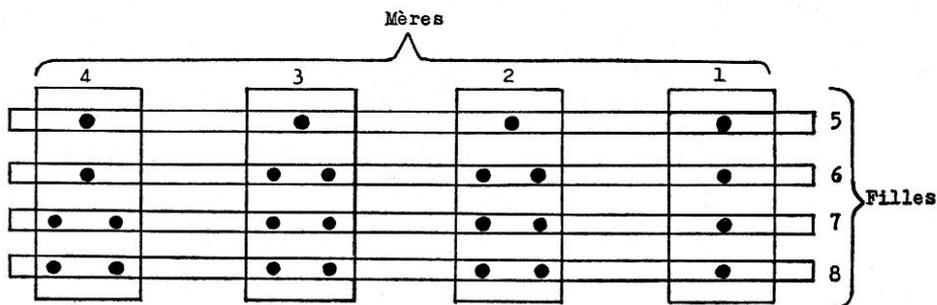
*
* *

Le système des maisons est relativement stable. Toutefois l'ordre des maisons est parfois troublé, comme à Madagascar, du fait d'un système de numération différent. Pour expliquer la chose, il nous faut décrire le procédé utilisé par les devins pour constituer le tableau des 16 figures.

Après avoir obtenu les quatre figures primordiales, celles qu'on nomme « les mères », le devin les inscrit sur le sable, sur sa planchette de divination s'il en a une, ou sur une feuille de papier. Il écrit de droite à gauche à la manière arabe. Puis il lit transversalement les « têtes » des quatre figures, de droite à gauche, ce qui lui donne la 5^e figure ; il lit les « cous », ce qui lui donne la 6^e, les « ventres » ou les « reins » la 7^e, les « pieds » la 8^e. Ce sont « les filles ».

TABLEAU 6.

Les huit premières figures
(lecture horizontale et verticale).



Généralement, il reporte les figures 5, 6, 7, 8 à gauche, verticalement. Cela fait huit figures. S'il est expert en la matière, il les « lit » simplement en sens horizontal. (Le tableau final n'aura, dans ce cas que 12 figures, au lieu de 16).

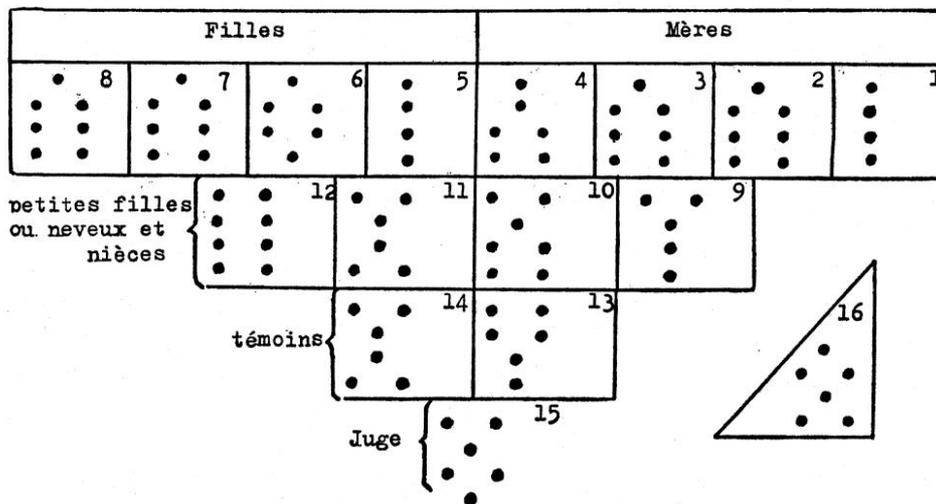
Pour obtenir les 8 figures suivantes, il additionne les points des figures contiguës, deux à deux, en partant de la droite. Pour chaque rangée de « têtes », de « cous », de « ventres », de « pieds », il opère de la façon suivante :

- { pair + pair donne pair
- { pair + impair donne impair.

- Les figures 1 + 2 donnent la 9^e figure.
- 3 + 4 — la 10^e figure.
- 5 + 6 — la 11^e figure.
- 7 + 8 — la 12^e figure.

Ce sont les « neveux » (ou nièces, ou encore petites-filles). Il continue l'opération à la ligne du dessous :

TABLEAU 7.
Le tableau des seize figures
(lecture verticale).

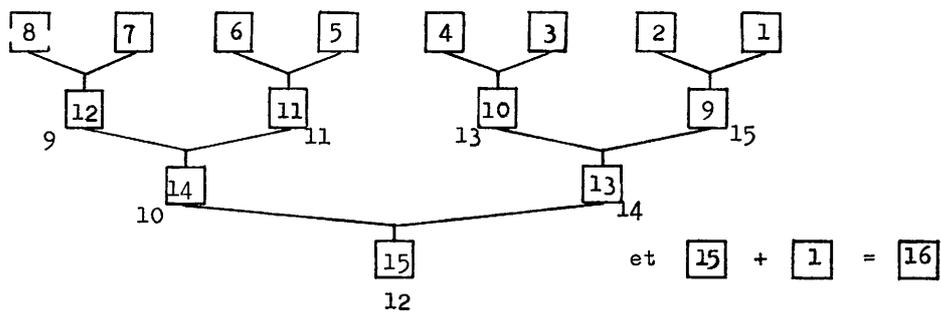


Nota : La figure obtenue pour le juge doit nécessairement, mathématiquement posséder un nombre total de points qui soit pair. Un nombre impair indiquerait une erreur de calcul.

9 + 10 donne la 13^e figure.
11 + 12 — la 14^e figure.

Enfin, 13 + 14 donne la 15^e figure, qui est le Juge, l'arbitre, ou Dieu. Et la 15^e plus la 1^{re} donnent la seizième et dernière. On a donc le tableau suivant de 16 figures placées dans 16 maisons, disposées en 4 étages, la 16^e figure étant pour ainsi dire hors tableau.

Et si l'on résume graphiquement les opérations effectuées, on a, de droite à gauche :



Mais tous les géomanciens ne disposent pas ainsi les maisons en arbre généalogique. Certains, comme les géomanciens malgaches, disposent les 8 dernières maisons en une lignée parallèle aux 8 premières maisons. L'ordre de lecture est alors troublé. C'est ainsi qu'à Madagascar, l'ordre des 8 dernières maisons est généralement (sauf exception), de droite à gauche, selon lecture des chiffres encadrés, en ligne brisée :

$\boxed{9} - \boxed{13} - \boxed{10} - \boxed{15} - \boxed{11} - \boxed{14} - \boxed{12}$, et hors tableau $\boxed{16}$

au lieu de $\boxed{9} - \boxed{10} - \boxed{11} - \boxed{12} - \boxed{13} - \boxed{14} - \boxed{15}$, et hors tableau $\boxed{16}$.

Mais, comme les Malgaches lisent la deuxième rangée de gauche à droite (lecture en boustrophédon), on a en deuxième ligne, selon lecture des chiffres non encadrés :

9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et $\boxed{16}$

au lieu de $\boxed{12} - \boxed{14} - \boxed{11} - \boxed{15} - \boxed{10} - \boxed{13} - \boxed{9}$ et $\boxed{16}$ ¹.

1. C'est pourquoi Decary, constatant que la maison de Dieu était, d'après ses informations, en position 12 (et non pas 15), a indiqué la méthode de calcul suivante : $7 + 8 = 9$; $5 + 6 = 11$; $9 + 11 = 10$; $3 + 4 = 13$; $1 + 2 = 15$; $13 + 15 = 14$; $10 + 14 = 12$ et $12 + 1 = 16$. Notre tableau permet de suivre aisément ces opérations : il suffit de commencer les additions de figures à

C'est ce qui explique l'ordre des « maisons » différent en comorien et en malgache. Seul, l'ordre des maisons en géomancie bara se distingue en restant fidèle à l'ordre initial, conservé par la géomancie comorienne. (Voir Tableau 9 ci-après).

Seules parmi les 8 dernières, les maisons 11 et 16 n'ont pas changé de place. Mais, comme on voit, cette modification de lecture a eu pour effet de grouper deux à deux des maisons qui ont entre elles une certaine affinité, ou plutôt une affinité latente :

- 9-10 : amulettes, magicien.
- 11-12 : nourriture, Dieu (avec ici des réserves),
- 13-14 : père, mère ; ou : ancêtres (morts), peuple (vivants),
- 15-16 : chemin, maison.

Le chiffre de 16 maisons n'est pas, pour les Malgaches, un summum. La 16^e figure n'est pas toujours la dernière. Si le tableau ne permet pas une lecture aisée du destin, on continue à former des figures. Par lecture transversale des figures $\boxed{12}$, $\boxed{14}$, $\boxed{11}$, $\boxed{15}$, on obtient des figures nouvelles qui prennent place dans les maisons :

- 17 : pintade mâle qui se repose,
- 18 : chien mâle,
- 19 : vanneries de dot,
- 20 : mauvais parents.

et la lecture transversale des figures $\boxed{10}$, $\boxed{13}$, $\boxed{9}$, $\boxed{16}$ engendre les figures qui prennent place dans les maisons :

- 21 : enfants à naître,
- 22 : femme ayant ses menstrues,
- 23 : autre femme,
- 24 : hache.

Si cela ne suffit pas, on lit en diagonale¹. On peut ainsi aboutir à 32 figures supplémentaires qui varient relativement de région à

partir de la gauche, au lieu de la droite. Berthier par contre s'est trompé en faisant, p. 96 de son livre « Note sur les mœurs et coutumes malgaches », les opérations suivantes : $5 + 6 = 9$; $7 + 8 = 10$; $9 + 10 = 11$; $3 + 4 = 12$; $1 + 2 = 13$; $12 + 13 = 14$; $15 + 1 = 16$.

D'autres peuples peuvent avoir des systèmes sensiblement différents. C'est ainsi qu'au Tidikelt, les géomanciens disposeraient les figures de gauche à droite, et combinerait ensuite $1 + 5$, $2 + 6$, $3 + 7$, $4 + 9$, etc... (Capitaine G. Mercadier. Un procédé de divination par le sable en usage chez les peuplades sahariennes. *Bull. de Liaison Saharienne*, n° 10, oct. 1952). Chez les Gourma, le système serait : $1 + 2 = 5$; $3 + 4 = 6$; $7 + 8 = 11$; $9 + 10 = 12$; $5 + 6 = 13$; $11 + 12 = 14$; 15 sans origine ; $15 + 1 = 16$ (Maubert, *Coutumes du Gourma*, p. 687).

1. FAUBLÉE. *Techniques divinatoires...*, p. 129.

TABLEAU 9.

Ordre des « maisons » et signification en géomancie malgache.

NOS D'ORDRE	RAPPEL DES SIGNIFICATIONS		GÉOMANCIE MALGACHE (SELON LES RÉGIONS)					SIGNIFICATION DES FIGURES EN GÉOMANCIE MALGACHE SELON FLACOURT (1)
	en astrologie	en géomancie comorienne	pays bara	(indication des correspondances)	côte ouest sakalava		Hauts Plateaux	
					Ambongo	Bongolava	Imerina	
1	vie	demandeur	demandeur <i>tale</i>	—	chef <i>tale</i>	chef <i>olobe</i>	demandeur <i>tale</i>	<i>rubens</i>
2	richesses	richesses	bœufs, biens <i>maly</i>	—	biens, richesses <i>maly</i>	bœufs <i>aombe</i>	richesses <i>harena</i>	<i>major fortuna</i>
3	frères	parenté	autres gens, frères <i>fahatelo</i>	—	conseiller <i>fahatelo</i>	cadet <i>fahatelo</i>	conseiller <i>fahatelo</i>	<i>conjunctia</i>
4	parents	ville	terre <i>bilady</i>	—	terre <i>bilady</i>	village <i>bilady</i>	colline <i>vohitra</i>	<i>via</i>
5	enfants	enfants	enfants <i>fianaha</i>	—	enfants <i>fianaha</i>	famille <i>anaka-fianaha</i>	jeunes gens <i>zatovo</i>	<i>minor fortuna</i>
6	santé	<hommes>	chiens, animaux <i>abily</i>	—	mauvais sort <i>abily</i>	esclaves <i>andevo</i>	vérité, maladie <i>marina</i>	<i>populus</i>
7	mariage	femmes	femmes <i>alisay</i>	—	filles, femmes <i>alisay</i>	femme <i>ampela</i>	femmes <i>vehivavy</i>	<i>puella</i>
8	mort	gens éloignés	brigands <i>fahavalo</i>	—	brigands <i>fahavalo</i>	voleurs <i>fahavalo</i>	brigands <i>fahavalo</i>	<i>puer</i>
9	religion	voyage	chemin <i>safari</i>	9 ≠ 15	amulettes <i>fahavisy</i>	remèdes magiques <i>fahavisy = aoly</i>	amulettes <i>fahavisy</i>	<i>caput draconis</i>
10	dignités	chef	père <i>sorota</i>	10 ≠ 13	guérisseur <i>moasy</i>	guérisseur <i>moasy</i>	devin-guérisseur <i>mpisikidy</i>	<i>tristitia</i>
11	amis	amis	nourriture <i>haza</i>	—	nourriture <i>haja</i>	enfants <i>zaza</i>	nourriture <i>hanina</i>	<i>carcer</i>
12	ennemis	ennemis	esprits des morts <i>fahasivy</i>	12 ≠ 9	Dieu <i>Haky</i>	Dieu <i>Haky</i>	Dieu <i>Andriamanitra</i>	<i>laetitia</i>
13		maison, ce qui est à la maison	mère <i>sely</i>	13 ≠ 14	ancêtre <i>sorotany</i>	père <i>sorotaha</i>	ancêtres <i>razana</i>	<i>acquisitio</i>
14		sorcier-devin	magicien <i>ombiasa</i>	14 ≠ 10	foule <i>sély</i>	mère <i>saily</i>	foule, peuple <i>ontany</i>	<i>cauda draconis</i>
15		arbitre de justice	Dieu <i>Haky</i>	15 ≠ 12	chemin <i>lala</i>	route <i>lala</i>	route <i>lalambe</i>	<i>amissio</i>
16		fin	maison <i>akiba</i>	—	maison <i>akiba</i>	maison <i>akiba</i>	maison <i>trano</i>	<i>albus</i>

1. Restitution de l'ordre des maisons d'après les dénominations des figures rapportées par Flacourt, reclassées suivant l'ordre malgache.

région, et qui, selon Russillon, seraient « une tentative de moderniser le sikidy, ou tout au moins d'en faciliter la compréhension au profane »¹.

Au Soudan, selon Fily Dabo Sissoko, le tableau de divination n'est complet que lorsqu'on a répété trois fois les opérations décrites par notre schéma (tabl. 4). C'est ce que Fily Dabo Sissoko dénomme composer les trois thèmes, qui découlent l'un de l'autre. Le premier thème est le *prâti-folo*, « première précipitation ». Ses indications, en général sujettes à caution, doivent être contrôlées par les deux thèmes subséquents. Le second thème est obtenu en prenant comme « signes-mères » les figures 13, 14, 15 et 16 du *prâti-folo*. De ces « mères » on déduit selon la règle normale les autres figures, et on obtient ainsi le deuxième thème : *dibito-kongo*, « la voix dans les ténèbres ». Le second thème, après examen, en choisissant comme « signes-mères » les quatre dernières figures, donne *kounté gamo*, « la vérité glorifiée ».

L'interprétation mentale des trois thèmes donne des indications plus sûres. On pratique ainsi chaque fois que c'est possible ; mais il est des cas où les figures 13, 14, 15, 16 sont semblables ou engendrent indéfiniment les mêmes figures, et alors un seul thème suffit pour l'interprétation.

L'étude des termes employés par les Malgaches pour désigner les maisons est intéressante. On retrouve des mots arabes plus ou moins déformés :

— *tale* (1) signifie, sur la côte sakalava, le chef ; sur les hauts plateaux, le demandeur. Le mot provient de l'arabe *taleb*, le consultant, celui qui interroge, ou bien de *talib* qui, en astrologie, signifie l'ascendant (la 1^{re} maison est en effet celle de l'ascendant) ; il a été traduit en malgache *olo-be* : personne importante.

— *maty* (2), qui désigne les richesses (malg. *harena*) ou plus précisément à Madagascar les bœufs (*aombe*, *omby*), vient de l'arabe *el mal* : les biens, la richesse.

— *bilady* (4) vient de l'arabe *bilad* : pays (c'est notre mot « bled ») ; la traduction merina *vohitra* peut signifier colline, mais aussi village (les villages étant jadis au sommet des collines, en position de défense, sur les hauts plateaux).

— *abily* (6) dérive de l'arabe *abid* : les esclaves ; mais ce sens s'est estompé à Madagascar, et le mot désigne d'une manière générale ce qui est mauvais : le mauvais sort, les chiens (qui sont jugés impurs), les animaux nuisibles, etc...

— *marina* (6) ou *mariny* selon Grandidire signifierait aussi les esclaves, mais Flacourt signale au nombre des *sorabe* possédés par les Antaimoro un « Kitab al marini », ou « Livre des maladies ». Les Malgaches ont confondu le mot avec *marina*, qui signifie vérité, d'où un contresens manifeste.

— *alisay* (7) qui signifie, la femme, dérive sans doute de l'arabe *al nisaa*, l'épouse.

— *mpisikidy* (10), le devin, est celui qui fait le *sikidy*, de l'arabe *sikl*, figure.

1. RUSSILLON. Le Sikidy..., p. 37.

— *haja* (11), la nourriture, vient de l'arabe *'eich*, de même sens ; il est bien traduit en merina par *hanina* : nourriture, et en bara par *haza* : produit de la chasse ; mais la notation *zaza* : enfants, est un faux sens, dû peut-être à une mauvaise audition de l'enquêteur. Signalons enfin que le mot *haja* en malgache signifie respect ; le sens de nourriture est spécial à la géomancie.

— *Haky* (12) traduit par Dieu (*Andriamanitra* en merina, ou *Zanahary* chez les côtiers) est un des 99 noms de Dieu en arabe ; c'est *Hakim*, l'arbitre de justice.

— *sorotany* (13) ou *sorotaha*, est une déformation de l'arabe *solthan* : sultan ; il est curieux de constater que les Malgaches ont traduit le mot par : père, ou bien encore : ancêtres (*razana*) ; la signification primitive du mot leur a échappé, pour la simple raison qu'il n'y a jamais eu de Sultan à Madagascar ; mais ils auraient pu conserver le sens de chef, alors qu'ils ont préféré celui de père ou d'ancêtre, indiquant par là une signification d'autorité, mais aussi un lien d'affection.

— *sely* (14) où *saily* a sans doute aussi une origine arabe ; la traduction *ontany*, signifie : ceux qui sont sur la terre, c'est-à-dire le peuple, les vivants (opposés aux ancêtres).

— *akiba* (16) viendrait de l'arabe *el quoba* : la maison en dôme. De telles maisons n'existent pas à Madagascar, où seul a été conservé le sens de maison, logis (*trano*). Mais traduire *akiba* par maison est un contresens ; *akiba* signifie le résultat, la fin, et c'est bien ce sens que possède la 16^e figure dans la géomancie comorienne.

Il est aussi certains emplacements de maisons, qui ne sont pas désignés expressément, bien que leur signification concrète soit connue ; ces emplacements sont désignés par leur rang dans l'ordre des maisons.

— *fahatelo*, litt. le troisième, signifie le conseiller, la tierce personne qui intervient dans les affaires du consultant ; la traduction adéquate serait donc un tiers, ou les tiers au sens juridique français.

— *fahavalo*, litt. le 8^e, est comme il se doit la 8^e maison. Mais ici le mot est passé dans le langage courant — ce qui montre l'importance de la géomancie jadis dans la vie malgache — pour désigner : les bandits, les brigands, les rebelles ; il n'y a qu'un mot qui lui fasse un peu concurrence, c'est celui de *menalamba*, litt. (ceux aux) habits rouges, sous-entendu couverts de poussière, mais le mot de *fahavalo* est plus usité.

— *fahavisy*, litt. le 9^e, n'a pas eu le même succès ; c'est seulement en géomancie que le mot signifie amulettes, remèdes magiques, ou encore esprits des morts (en bara).

On peut expliquer l'emploi de quantifiants numériques à la place des deux maisons 8 et 9 par le fait que leur contenu est particulièrement redoutable. Prononcer le mot « brigand » ou « ennemi » ou parler « d'amulettes », de « talisman », c'est attirer la malédiction sur soi, c'est faire venir les ennemis, c'est risquer la maladie. Ces mots dangereux sont en quelque sorte devenus tabous ; dénommés « huitième » ou « neuvième », ils deviennent inoffensifs.

La même remarque peut être faite dans la liste des maisons à la Grande Comore, où le mot « ennemi » n'est pas prononcé ; on dit *koumenambili*, c'est-à-dire « le douzième », car ici c'est la case 12 qui signifie l'ennemi. A Anjouan, on prononce le mot ennemi, mais le mot Dieu par contre n'est pas prononcé ; on dit à la place *Koumenantsana*, « le quinzième ». De même, dans la mentalité juive, il était interdit de prononcer le nom de Jéhovah et d'en écrire les

consonnes ; la Bible s'est fait l'écho de cette interdiction en y substituant les voyelles, ce qui a donné Adonai.

Si, après restitution de l'ordre primitif, on compare la signification des maisons en géomancie comorienne et en géomancie malgache, on n'aperçoit que peu de divergences, tout au moins celles-ci peuvent-elles s'expliquer aisément. (Voir *fig. 9 bis ci-contre*).

TABLEAU 9 bis.

Notations des divergences (d'après le tableau 9).

Comores			Madagascar
maison 3 :	parents, parenté	a donné	conseiller, tiers
maison 6 :	hommes	—	esclaves, mauvais
maison 8 :	gens éloignés	—	brigands, ennemi
maison 9 :	voyage	—	chemin
maison 10 :	chef	—	ancêtres, père
maison 11 :	amis, amitié	—	nourriture
maison 12 :	ennemis	—	esprits (des morts), amulettes
maison 13 :	dans la maison	—	mère, foule
maison 16 :	<fin>	—	maison

On conçoit fort bien que les gens éloignés soient à Madagascar des ennemis, car si l'on a affaire à eux, c'est qu'ils viennent razzier des troupeaux de bœufs ! Qui dit voyage, dit évidemment chemin. Le chef, celui qui commande, c'est à Madagascar, le père de famille, et aussi les ancêtres qui font connaître leur volonté par des rêves ; les amis sont ceux qui peuvent ou doivent vous offrir de la nourriture si vous êtes de passage chez eux, les parents ce sont évidemment des conseillers ; quant aux autres hommes, principalement les étrangers, ils n'avaient jadis d'autre intérêt que de pouvoir être réduits en esclavage. Plus difficile peut-être est d'expliquer la transformation : ennemis > esprits des morts, amulettes ; il faut alors se rappeler que dans la mentalité arabe les ennemis sont avant tout les mauvais esprits, les djinns, qui tracassent l'individu, lancent des sorts funestes, etc... Les Malgaches les ont dénommés *lolo*, esprits follets — différents des ancêtres, lesquels ont un rôle bénéfique — il faut s'en protéger par des amulettes et talismans que le devin indique précisément dans ses oracles. Enfin la maison 13 paraît s'être dédoublée, pour désigner d'une part la mère, qui reste à la maison¹, et la maison elle-même qui supplée la case vide, dénommée « fin » en géomancie comorienne ; le sens de foule provient sans doute, quant à lui, de l'idéogramme de la figure « populus » des géomanciens d'Europe. Mais il faut noter qu'à Mohéli, à côté de Cadi on a *bangoueni* litt. « ce qui est sur la place publique » (*bangoué/ni*)². Ceci remonte peut-être à une époque où les litiges étaient réglés sur la place publique, et non devant un tribunal ; d'où l'équivalence des deux termes.

1. En géomancie comorienne, *dahoni* (Mohéli) et *lagoni* (Anjouan) signifient litt. « dans la maison » ; les formes *daho* et *lago*, maison, montrent combien les dialectes comoriens ont évolué séparément à partir du swahili.

2. Communément, *bangoue* est dit « place Kabary » : c'est la place aux palabres des Africains.

Section III.

LES CLASSEMENTS-TYPES DES FIGURES.

Connaissant la signification des figures d'une part, l'ordre et la valeur des maisons d'autre part, on pourrait croire que le reste est affaire d'interprétation personnelle. C'est vrai dans une certaine mesure ; et cependant, à ce stade, le géomancien doit encore appliquer des règles bien définies. Pour lire le tableau des figures, il lui faut :

— approprier les figures aux cases, c'est-à-dire constater si les figures obtenues font bon ménage avec les figures qui, d'après un classement-type, occupent les maisons ;

— approprier les figures entre elles, c'est-à-dire constater leur fréquence, leur éloignement dans le tableau, noter les parentés entre telles ou telles ;

— étudier leurs mouvements en se référant au classement-type dont nous avons parlé ;

— calculer les points des figures selon les questions posées par le consultant, etc.

C'est un monde ! Pour nous, qui nous attachons non aux méthodes d'interprétation proprement dites, mais à la structure des procédés géomantiques, nous passerons en revue divers classements-types usités dans le monde noir et, en tout premier lieu, celui que nous croyons devoir se rapprocher le plus du classement originel des figures, le classement en usage dans les Comores.

A. Le classement zodiacal aux Comores.

L'astronome P. Couderc, dans son petit livre « l'Astrologie »¹, qui est une réfutation magistrale des prétentions scientifiques des astrologues, a pertinemment montré que les symboles traditionnels des douze constellations zodiacales n'avaient qu'un très lointain rapport avec la configuration réelle, même schématique, des groupes d'étoiles ainsi réunies en constellations.

Mais s'il est exact qu'aucun rapprochement valable ne peut (à une ou deux exceptions près) être établi entre les symboles du Zodiaque et les signes de la géomancie européenne, il n'en est pas de même, à notre avis, des figures de la géomancie arabe. C'est le cas aux Comores, où le système primitif peut, semble-t-il, être retrouvé à peu près

1. Paul COUDERC. *L'astronomie*. Éd. « Que sais-je ».

intact, et où les rapprochements entre symboles zodiacaux et signes de géomancie apparaissent pouvoir se justifier.

Il est à noter tout d'abord que les géomanciens comoriens énumèrent les figures de géomancie (les douze premières, s'entend) dans l'ordre des signes du Zodiaque. Leur classement des figures débute par *alahamali*, qui est le Bélier, et se poursuit dans l'ordre connu, que nous rappellent les vers célèbres du poète Ausone :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Qui plus est, chaque signe reproduit le schéma de la constellation correspondante dans le ciel. C'est là un fait de première importance, qui à notre connaissance n'a jamais encore été signalé.

Malheureusement, pour le 1^{er} signe, la filiation ne semble pas très régulière. Les 4 grosses étoiles de la constellation du bélier correspondent mal aux 7 étoiles en quinconce du signe géomantique. Faut-il voir alors dans ce signe un idéogramme. C'est possible. L'imagination aidant, nous pouvons voir un bélier, de face, la tête triangulaire cambrée sur ses deux jambes de devant, à moins qu'il ne s'agisse des cornes pendantes (?). Ou encore, à moins que la figure primitive ait été remplacée par une autre (nous verrons plus loin que cette hypothèse a pour elle une part de vraisemblance). Nous n'avons guère plus de chance avec la 2^e figure : le taureau. Toutefois, renversant le schéma de la constellation, nous pouvons constater qu'Aldébaran est situé au bout d'un triangle que l'on retrouve dans la figure n° 2. On peut alors concevoir la transformation du schéma primitif, de façon à former les quatre échelons que doit comporter toute figure de géomancie.

La figure n° 3 évoque assez passablement la constellation des Gémeaux. Dans cette constellation, les étoiles de plus grande magnitude forment les quatre coins d'un quadrilatère. Elles se retrouvent parfaitement dans la figure de géomancie, Castor et Pollux étant placés soit en haut, soit en bas ; les deux étoiles du milieu sont nécessaires pour combler le vide interstellaire, car en géomancie les quatre échelons doivent être remplis. La figure de géomancie a d'ailleurs un air de parenté avec le signe traditionnel du Zodiaque.

Avec la figure n° 4, il n'y a plus aucun doute. La correspondance est parfaite : la constellation du Cancer n'a en effet que 4 étoiles. Celles-ci ont été disposées en ligne dans la figure de géomancie. La schématisation a de telles nécessités.

Avec la figure n° 5, il y a également correspondance parfaite entre schéma et image de la constellation du Lion. Cette constellation a un aspect un peu bizarre avec sa fine queue d'étoiles. Les cinq grosses étoiles du trapèze supérieur (dont Régulus) se retrouvent dis-

TABLEAU 10.
Correspondances astrologiques des figures de géomancie.

CONSTELLATIONS DU ZODIAQUE	SIGNES TRADITIONNELS DU ZODIAQUE	FIGURES DE GÉOMANCIE	APPELLATION COMORIENNE	APPELLATION ARABE	CORRESPONDANCE DES FIGURES DE GÉOMANCIE ET DES SIGNES DU ZODIAQUE	
					Selon Es. Zenati 1) Trône de l'étoile 2) Maison de l'étoile	Selon Caslant en géomancie d'Europe
Bélier 1			al-ahamali le bélier	haml bélier	<u>scorpion</u> <u>bélier</u>	1 2 gémeaux
Taureau 2			athaourou le taureau	thur taureau	lion	lion taureau
Gémeaux 3			al-djaouze les gémeaux	jawza gémeaux	capricorne verseau	1 2 vierge
Cancer 4			as-saroutouani l'écrevisse	saratan écrevisse	<u>écrevisse</u>	lion
Lion 5			al-hasadi le lion	asad lion	taureau balance	1 2 verseau
Vierge (et Epi) 6			as-somboula l'épi	sunbula épi	<u>vierge</u> gémeaux	1 2 capricorne
Balance 7			mizane balance	mizan balance	gémeaux vierge	1 2 bélier
Scorpion 8			al-akrabou le scorpion	âqrab scorpion	taureau balance	1 2 balance
Sagittaire 9			al-akaoussi la flèche	qaws arc	lion	1 bélier (bis)
Capricorne 10			al-djedi le capricorne	jady capricorne	scorpion bélier	1 2 vierge (bis)
Verseau 11			adaiaoui le seau	dalie seau	?	poissons
Poissons 12			al-ouhouti le poisson	hut poissons	sagittaire poissons	1 2 taureau (bis)

Nota : Les termes soulignés indiquent que la correspondance a été conservée, par rapport au classement-type comorien (apud n° 2 : lire ALDÉBARAN et non Aldébaran).

posées en quadrilatère dans la figure, avec une prolongation sommitale qui figure la queue.

La constellation de la Vierge, dont l'Épi qui est une étoile de première grandeur, forme l'amas d'étoiles le plus embrouillé. Il est normal que cet amas d'étoiles, de grande luminosité, ait été symbolisé, par la figure la plus riche en points. En même temps le signe représente bien la double rangée de grains d'un épi. L'idéogramme est donc sans ambiguïté, et c'est sans doute ce qui a été cause de la disparition de l'appellation de Vierge ; le nom d'épi lui est resté.

Pour la figure 7, la correspondance entre image de la constellation de la Balance et schéma de géomancie est assurée. Il suffit de redresser la constellation pour retrouver les deux plateaux et le fléau de la balance.

Pour le Scorpion, la correspondance est moins nette, mais reste valable. La constellation montre un faisceau d'étoiles convergeant vers Antarès, au sommet, tandis qu'une queue reste pendante. Nous voyons bien cela dans la figure 8.

La constellation du Sagittaire a un aspect biscornu, avec des ébauches de V. Nous retrouvons ces étoiles disposées en V dans la figure 9.

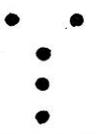
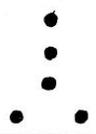
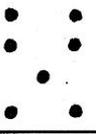
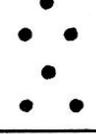
La constellation du Verseau au contraire pêche par excès. Autour d'une étoile centrale, rayonne un amas globulaire d'autres étoiles. Dans la figure 11, l'étoile centrale a disparu, mais l'ensemble est bien figuré par une ellipsoïde de points.

Enfin, avec la figure 12, la correspondance est assurée. Schéma géomantique et signe zodiacal des Poissons concordent parfaitement. Dans l'un et l'autre dessin, nous avons en effet deux lignes parallèles, jointes par leur sommet.

En résumé, sur 12 rapprochements, six sont assurés : ce sont les figures 4, 5, 6, 7, 9, 12 ; trois autres sont probables : 3, 8, 11 ; trois autres sont plus hypothétiques : 1, 2 et 10. L'ensemble paraît suffisant pour justifier l'opinion avancée, et atteste que les 12 premières figures de la géomancie comorienne symbolisent les constellations du Zodiaque. Sinon, on s'expliquerait mal le classement-type en ordre dispersé des figures dans la géomancie comorienne et malgache, pour ne citer que ces deux exemples ; alors que la géomancie européenne et d'autres géomancies africaines connaissent un ordre méthodique logique, où les figures sont symétriques deux à deux. Comme on l'a constaté, cette correspondance des signes du Zodiaque avec les signes de géomancie a l'inconvénient de ne pouvoir être effectuée que pour 12 figures. Pour les 4 dernières, les Comoriens ont conservé l'appellation du classement méthodique, c'est-à-dire :

- 13 — tabadahila : seuil de sortie,
 14 — tabalharidja : seuil d'entrée,
 15 — hourouji : rouge,
 16 — mbaheavo : blanc.

Toutefois, poussant à bout la recherche des correspondances, certains géomanciens ont complété la liste des équivalences. D'après l'étude de Ferrand, parue dans l'Encyclopédie de l'Islam, t. 3 (sub. Madagascar, p. 71 et s.), l'astrologue Mohamed Es-Zenati donne pour les 12 premières figures¹ une équivalence identique à celle en usage aux Comores, et pour les quatre dernières il note :

 <p>otbat al-dakhila = poissons</p>	 <p>otbat al-kharidja = la queue du Dragon</p>
 <p>boyad = écrevisse</p>	 <p>Kabdat al-kharidja = la tête du Dragon</p>

Deux des correspondances font donc double emploi avec les précédentes (poissons et écrevisse). Les deux autres sont intéressantes, car elles font appel à une constellation située en dehors du Zodiaque, le Dragon ; de plus, les appellations de queue et tête du dragon se retrouvent dans le classement méthodique de la géomancie européenne (la tête de dragon y correspond d'ailleurs à une figure différente).

La connaissance du symbolisme primitif s'est cependant vite embrouillée. Il aurait fallu, pour qu'elle fût conservée, que les devins soient doublés d'astrologues, — ou tout au moins qu'ils sachent observer les constellations du Zodiaque. Ce ne fut pas le cas.

Même dans l'archipel des Comores, les plus savants ne reconnaissent pas dans les figures le schéma des signes du Zodiaque². L'oubli du symbolisme primitif est tel que les géomanciens comoriens eux-mêmes ne traduisent pas *alahamali*, qui est le nom de la première figure, par bélier (de l'arabe : *al haml*, le bélier), mais le traduisent

1. L'ordre de classement de Mohamed Es-Zenati ne suit pas, dans le tableau présenté par Ferrand, l'ordre normal des signes du Zodiaque ; mais dénominations et figures correspondent parfaitement.

2. Pourtant, certains ont étudié l'astronomie arabe, et d'après leurs livres peuvent identifier les constellations.

par « porteur, celui qui porte quelque chose », d'une prétendue racine : *al ham*, action de porter un fardeau. La traduction des autres signes du Zodiaque est plus conforme dans l'ensemble, mais avec des exceptions notables : à Mohéli et à Anjouan, *aldjaouze* (de l'arabe : *al jawza*, les gémeaux) signifie : vent ; à la Grande Comore, *assaroutouani* (de l'arabe : *as-saratan*, l'écrevisse) signifie : chemin, tandis qu'à Anjouan et Mohéli, il signifie crabe ¹ ; *al-djedi* (de l'arabe *al-jadÿ*, le capricorne) est traduit à Anjouan *madji iatronto*, eau sale ! Enfin, la 12^e figure, *al-ouhouti* (de l'arabe : *al hut* : les poissons) signifie à la Grande Comore et à Mohéli un poisson très particulier, le *Tseheli* (cachalot ?) ; c'est le poisson qui a avalé le prophète Jonas ; à Anjouan ce poisson soutiendrait la terre, et l'on voit comment nous sommes ramenés d'un côté aux exploits de Sindbad le marin, de l'autre aux traditions bibliques.

Quant aux quatre dernières figures, disent les Comoriens, ce ne sont plus des « figures du ciel », mais des « figures de la terre ». Deux ont un dessin symétrique ; ce sont *at-bat darhil* ou *taba darhila* — la prononciation diffère selon les connaissances du devin en arabe littéraire — ce qui se traduit par « seuil de la sortie », et *at-bat darhidj* ou *tabalharidja*, ce qui se traduit par « seuil d'entrée ». Mais les Mohéliens ont inversé les deux significations, et à Anjouan le sens primitif n'est plus du tout compris. Les deux autres figures sont : le rouge et le blanc, *homra* et *baihawa* en arabe, que les Comoriens ont transformé en *hourouji* et *mbaheavo* ou encore *mbaiavo*. Pour comble de faux-sens, à Anjouan *homra* signifie « noir » ; ce serait l'intérieur de la terre.

L'ordre de ces quatre figures varie : tantôt on trouve le rouge et le noir avant les deux autres, tantôt à la fin. De même, les signes du bélier et du taureau sont parfois inversés.

Comparaison avec le système malgache.

A Madagascar, l'ordre des figures — qui aux Comores suit scrupuleusement l'ordre des signes du Zodiaque — est totalement bouleversé. Ceci est d'autant plus curieux que les Malgaches connaissent parfaitement l'énumération — dans l'ordre — des signes du Zodiaque, car ils utilisent encore un calendrier lunaire où tous les noms de mois sont énoncés d'après l'appellation arabe des signes du Zodiaque. Ce sont, prononcés à la malgache, *alahamaly*, *adaoro*, *adizaoza*, *asorotany*, *alahasaty*, *asombola*, *mizana*, *alakarabo*, *alakaosy*, *adijaly*, *adalo*, *alohotsy*.

1. Il n'y a ni crabe, ni écrevisse à la Grande Comore. Les géomanciens ont donc dû trouver une autre équivalence ; et ils ont adopté la signification : chemin, d'après la forme mince et rectiligne de la figure.

TABLEAU 11.

Dénominations comparées des seize figures à la Grande Comore et à Madagascar.

		GRANDE COMORE	SAKALAVA (Bongolava)	SAKALAVA (Ambongo)	BARA (d'après M. Faublée)	MERINA	TANOSY (d'après Flacourt)
1		alahamali porteur demandeur	alihimora	alohomora 1	alahamora 1	alaimora	alohomora <i>rubens</i> 7
2		athaourou taureau richesses	adabara	adabara 2	adabara 3	asoravavy	adabara (l'œil du taureau) <i>major fortuna</i> 11
3		al-djaouze gémeaux parents	alitsimay	alitsimay 3	alitsimay 2	alitsimay	alissima <i>conjunctia</i> 15
4		as-saroutouani écrevisse ville (ou chemin)	taraiky	mahia 10	tareky 7	taraiky	tareche <i>via</i> 14
5		al-hassadi lion enfants	alahasaty	alahasaty 8	alahasady 5	asoralahy	alahassadi <i>minor fortuna</i> 12
6		as-soumboula épi hommes	asombola	asombola 9	asombola 4	asombola	assoumboulo <i>populus</i> 13
7		mizani balance femmes	alikasajy	betsivongo 11	alakaosy 6	alikalazajy	alicozaza adimiza <i>puella</i> 10
8		al-karabo scorpions inconnus	alakarabo	alakarabo 14	alakarabo 16	alakarabo	alakarabo <i>puer</i> 9
9		al-akaoussi flèche voyage	alahotsy	alahoty 15	alahotsy 15	alahotsy	alakaosy <i>caput draconi</i> 5
10		al-djadi capricorne chef	alikusy	alikusy 13	alikusy 13	alikusy	alinkissa <i>tristitia</i> 4
11		adaloui verseau amitié	alikota	alokola 12	alokola 12	alokola	alokola <i>cancer</i> 16
12		alouhouti poissons ennemis	alizaha	alimiza 5	alilôza 9	alahizany	alihiza <i>laetitia</i> 3
13		tabadahila seuil-sortie case	alakaosy	alakôsy 16	alakôsy 14	alakaosy	alahotsy <i>acquisitio</i> 1
14		tabalharidja seuil-entrée sorcier-devin	karija	karija 7	kiriza 11	karija	karija <i>cauda draconis</i> 7
15		houroudji rouge cadi	adalo	adalo 4	adalo 8	adalo	adalo <i>amissio</i> 2
16		bihalwa mbaheavo blanc fin	alabiavo	alibiavo 6	alibehavo 10	alabiavo	alibiavo <i>albus</i> 8

Nota : Dans la liste Tanosy, d'après Flacourt, alakaosy et alohotsy (fig. 9 et 13) paraissent intervertis et de même *puer* et *puella* sont intervertis si l'on se réfère à la géomancie européenne.

Les chiffres situés dans les cases donnent le numéro d'ordre des figures selon le classement-type de chaque région. Les chiffres situés à gauche, indiquent l'ordre des figures aux Comores.

Or, certaines de ces appellations se retrouvent dans la liste des figures, mais les Malgaches ne semblent pas les y avoir reconnues ! Ils ignorent en tout cas leur signification zodiacale. Nous avons reporté sur un même tableau (Tableau 11) les dénominations des figures en comorien et en malgache.

Ce tableau est instructif. Les correspondances de termes ne sont valables que pour cinq figures qui sont :

la fig. 5 : al-hassadi	alahasaty : le lion,
la fig. 6 : assoumboula	asombola : l'épi,
la fig. 8 : al-karabo	alakarabo : l'écrevisse,
la fig. 14 : tabalharidja	karija : seuil d'entrée,
la fig. 16 : mbaheavo	alabiavo : blanc.

Il est vrai qu'il y faut ajouter :

La fig. 1 : *alahamali, alohomora, alihimora, alaimora* : il y a eu ici confusion entre les deux racines arabes *al-haml*, le bélier, et *al-homra*, le rouge.

La fig. 2 : *athaourou, adabara, asora(vavy)* : *Athaourou* signifie le taureau et *adabara* (Aldabran) est précisément l'œil de la constellation du Taureau.

Quant à *asoravavy* (opposé à *asoralahy*) il signifie *asora* — femelle (opposé à *asora* — mâle), et *asora* est la déformation de *athaourou*. Il s'agit toujours de bovins. Notons ici en passant que nous retrouvons le symbolisme sexuel : mâle et femelle.

La fig. 4 : *as-saroutouani, mahia, taraiky* : la correspondance des termes malgaches, ici, est valable, non pas avec *as-saroutouani*, l'écrevisse, mais avec *ndzia*, le chemin, que nous avons trouvé à la Grande Comore ; *taraiky* signifie la voie droite (de l'arabe *tarik* : la voie) ; Flacourt a d'ailleurs indiqué la valeur du signe par *via*, la route ; quant au terme *mahia*, mince, il indique la minceur du signe.

Cela fait donc 8 signes correspondants. Mais par contre certaines dénominations identiques s'appliquent à des figures différentes. C'est le cas de :

la fig. 7 : mizani	qui correspond à la	fig. 12 : alimiza, etc.	la balance,
la fig. 9 : al-akaoussi	—	fig. 13 : alakaosy, etc.	le sagittaire
la fig. 11 : adaloui	—	fig. 15 : adalo	le verseau
la fig. 12 : alouhouti	—	fig. 9 : alohoty, alohotsy	les poissons

Quelques signes du Zodiaque ont disparu, comme *al-djadi*, le capricorne, remplacé par *alikisy* (= le renversé) ; *al-djaouze*, les gémeaux, remplacé par *alitsimay, aditsimay*. Enfin des termes nouveaux sont

apparus, que nous retrouvons dans d'autres systèmes de géomancie africains, comme *alikasajy*, du persan *alkausaji* (= à la barbe clairsemée) et *alokola-alikola*, de l'arabe *al-okle*, le croc ou *al-iklil*, la pleine lune.

Il est à noter que la dénomination des figures n'a pratiquement pas évolué depuis Flacourt, soit depuis plus de trois siècles. Ceci est tout à fait remarquable. On constate aussi que dans toutes les tribus malgaches les géomanciens utilisent à quelque chose près les mêmes termes, plus ou moins déformés par la routine, l'arabe n'étant plus compris. Les termes proprement malgaches sont peu nombreux : *mahia*, maigre ; *betsivongo*, beaucoup de gibier d'eau ; et les terminaisons *lahy* et *vavy*, mâle et femelle, données à *athaour* > *asora*. En conclusion, par rapport au système zodiacal comorien, le système malgache est passablement embrouillé. On peut en déduire avec certitude que la géomancie arabe a gagné Madagascar sans emprunter le relais comorien ; elle est venue directement d'Afrique, de la côte swahilie.

B. Les classements pairs-impairs

1) Madagascar (nobles-esclaves).

Par contre, les Malgaches ont fait preuve de logique en classant les figures géométriquement, peut-on dire, et algébriquement. Géométriquement, ils ont observé que les figures étaient opposables deux à deux, et ils les ont classées dans un ordre nouveau (que l'on retrouve aussi en Afrique) en deux colonnes de huit figures. Algébriquement, ils ont classé les figures selon le nombre de points pair ou impair. Les huit premières figures, au nombre pair, sont les nobles (*ny andriana*) ; les huit autres, au nombre impair, les esclaves (*ny andevo*). Jamais une figure d'esclave ne doit se rencontrer dans la « maison » de Dieu (en effet, nous avons vu que la figure 15 doit toujours avoir un nombre de points pair). L'ordre obtenu est, d'après les groupes de notre tableau méthodique : A, H, C, E//F (inverti), B, G (inverti), D (inverti)¹. Cet ordre de classement toutefois est moins employé que l'ordre cosmogonique que nous verrons par la suite ; il serait même spécial aux hauts-plateaux de la Grande île.

2) Sara de la Mésopotamie Tchadienne (paix-force).

Un système de structure semblable, observé chez les Sara de la Mésopotamie Tchadienne, a fait l'objet d'une récente étude de M. Jaulin, intitulée « Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique »,

1. Voir GRANDIDIER. Ethnographie de Madagascar, t. 3, p. 501-502.

paru au Bulletin de l'IFAN en 1957. M. Jaulin constate que la parité ou l'imparité des traits de chaque figure (les Sara forment des traits au lieu de points) est d'une extrême importance. Au terme de son analyse, les figures impaires sont des éléments pacifiques ; les figures paires des éléments de force ; de plus, selon leur symétrie, les figures ont une signification interne ou externe, ce qui a permis à M. Jaulin d'élaborer des tableaux symétriques de la valeur des signes qui prouvent — peut-être trop bien — la théorie de l'auteur ¹.

3) *Soudan* (Êtres humains-djinns).

Au Soudan, le système géomantique exposé par M. Fily Dabo Sissoko, dans le Bulletin de Recherches soudanaises de nov.-déc. 1956, classe également les figures en signes de formation paire et signes de formation impaire. L'ordre obtenu, par rapport à notre classement méthodique, est :

A (interverti), C, H, E//B, F (interverti), G (interverti), D (interverti).

Tous les signes de formation paire représentent des êtres humains ; tous les signes de formation impaire représentent des « djinns ». Sont « djinns » les figures dénommées Adama, Moussa, Mahamadi, etc. où l'on retrouve les personnages de la Bible : Adam, Moïse, Mohamed (?) ; tandis que Noé, Athouman, etc. sont classés « êtres humains » ; ce qui montre que cette classification n'est pas très logique avec elle-même.

4) *Mauritanie* (Individus-bêtes ou autres objets).

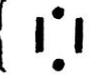
Émigrant vers le Nord (?) le système a évolué encore. En Mauritanie, la classification pair-impair est plus difficilement décelable du fait de la méthode de transcription des signes, mais nous avons un système à peu près symétrique, à l'instar des précédents, où les figures sont classées en deux groupes de huit. Selon le lieutenant Trancart ², huit figures concernent les individus, huit des bêtes ou autres objets, mais comme nous voyons à l'examen du tableau des figures (ci-dessous), la séparation n'est pas très nette : une même figure peut signifier à la fois femme ou chamelle !

Seules 4 figures : 7, 8, 11, 16, nuisent à la symétrie de l'ensemble, on en ignore les raisons. On observe dans les dénominations données les préoccupations de l'éleveur (la chamelle est mentionnée deux fois) et du nomade (il est question de voyage, de départ, de sac plein, de bagages, soit quatre signes qui impliquent un genre de vie nomade). A noter également que *biad*, blanc, signifie étoffe blanche et aussi lait,

1. R. JAULIN. *Op. cit.* Pour le groupement des figures, nous renvoyons aux tableaux de l'auteur.
2. Lieut. TRANCART. Sur un procédé de divination de l'Adrar..., *B. E. H. S.*, 1938, p. 494.

TABLEAU 12.

Système maure.

1		nasra - femme noble ou belle	9		samra - signe de départ, instabilité
2		'sfar - homme bien né, chérif ou Ali, ou le Chacal	10		'eyd gettel femme lourde ou âgée parfois chamelle pleine
3		biad - lait ou étoffe blanche	11		bedna - sac plein, prospéri- té, femme ou chamel- le pleines
4		'ahmar - objet rouge ou noir	12		hiyani wagef - personnage savent ou important
5		gabd nekse - individu peu recom- mandable, captif ou voleur	13		hiyani nekse - id.
6		gabd wagef id.	14		rkis nekse - femme légère, chèvre
7		trig - route, voyage, parfois femme maigre	15		rkis wagef - id.
8		zamer - chameau, quadrupède	16		tegel - bagages, vent ou pluies

boisson ordinaire du Maure. Quant aux femmes, elles ne sont pas oubliées : il y a les nobles, les belles, les maigres, les lourdes, les âgées, et les « pleines ». L'interprétation des signes varie, évidemment, avec le spécialiste. Si la série de signes impairs en une seule ligne (tarik) signifie la route et est toujours l'indication d'un voyage, la série cor-

respondante de signes pairs en deux lignes est, à Boutilimit, l'indication d'un « tam-tam », heureux ou malheureux selon l'environnement, c'est-à-dire mariage ou divorce. Si le tableau dans son ensemble comporte un grand nombre de lignes, c'est-à-dire des traits verticaux en majorité, c'est l'annonce de la pluie dans la région !

C. Les classements mâle-femelle.

Se rapprochant des classements symétriques précédents, nous avons les classements mâle-femelle des systèmes nigériens et dahoméens.

Avant d'aborder le classement proprement dit des figures, il convient de souligner que, dans le cercle culturel de l'Ifa, les figures sont toujours doubles ; ce sont des paires, dont d'ailleurs la 2^e figure juxtaposée à la 1^{re} n'est pas obligatoirement semblable, mais est le plus souvent différente. La raison en est facile à comprendre : les Yorouba, qui ont sinon inventé du moins répandu le procédé nouveau, n'ont rien compris au système des maisons astrologiques ; mais ils ont compris que chaque figure n'avait sa signification entière que si elle était opposée à la figure qui doit occuper l'emplacement de la maison correspondante, selon un classement-type. Supprimant les maisons, ils ont décrété que chaque figure devait être opposée à une autre, pour pouvoir être interprétée. La différence avec la géomancie traditionnelle est que cette 2^e figure est obtenue par les jeux du hasard (comme la 1^{re}) au lieu d'être tirée d'un classement-type (chaque figure ayant son emplacement prescrit dans telle maison).

Le nombre de combinaisons possible reste le même : il est de 16 combinaisons possibles pour une figure, soit au total $16 \times 16 = 256$. Mais l'interprétation devient plus difficile, car il n'est plus possible d'approprier la signification de la figure à la valeur de la maison, celle-ci ayant disparu. Les géomanciens ont alors recours à un nombre incalculable de sentences, prévues pour chaque combinaison. L'étude de ces sentences a donné à Maupoil la matière de sa thèse sur « La géomancie à la Côte des Esclaves », gros ouvrage de 690 pages.

Il existe néanmoins chez les Yoruba et les Dahoméens un classement-type, qui a la particularité de répartir les figures en mâles et femelles. Nous donnons dans le tableau ci-dessous : 1^o le terme yoruba de chaque figure, cité d'après le Rév. Bishop James Johnson, lui-même Nago de la Nigeria, et auteur d'un livre intitulé « Yoruba Heathnism » ; 2^o le terme Fon d'après l'ouvrage de Maupoil ; 3^o le terme en usage à Parakou d'après le livre récent de M. Alapini, intitulé « Les noix sacrées ». La traduction des termes dahoméens est donnée, en première ligne, d'après le livre de R. Trautmann « La divination à la Côte des

TABLEAU 13.

Classement mdle-femelle dans le cercle d'Ifa (ou de Fa).

Groupes	Figures mâles	Figures femelles		
A	1 <ul style="list-style-type: none"> • o-gbe • gbe • o-gbe 	parole ainé des enfants de Fa, vodou du tonnerre - fertilité, richesses	2 <ul style="list-style-type: none"> • o-yekun • yeku • o-yekou 	esprit des morts double de Fa, mort maïs, agriculture
B	3 <ul style="list-style-type: none"> • i-wori • woli • o-wori 	tête coupée décapitation, hyène	4 <ul style="list-style-type: none"> • o-di • di • o-din 	fesses, sexe féminin femme, copulation royauté
C	5 <ul style="list-style-type: none"> • i-rochum • loso • o-rössou 	arbre creux trou - sang créateur des idées	6 <ul style="list-style-type: none"> • o-wurin • wele • o-warin 	coquillage pointu créateur des couleurs et des membres humains
D	7 <ul style="list-style-type: none"> • o-bara • abla • o-bara 	lion créateur de l'air (roi du vent) bannière royale	8 <ul style="list-style-type: none"> • o-kuron • akla • o-kanran 	Pierre poreuse jumeaux créateur de la parole
E	9 <ul style="list-style-type: none"> • o-guda • guda • o-gouda 	Gu le mauvais (Dieu des armes) créateur du fer (roi du feu)	10 <ul style="list-style-type: none"> • o-sa • sa • o-sa 	milieu des cuisses créateur de tout ce qui se mange a placé les organes génitaux entre les cuisses
F	11 <ul style="list-style-type: none"> • i-ka • ka • o-ka (en 15) 	pirogue serpent, cornes a formé le peuple Haoussa	12 <ul style="list-style-type: none"> • o-turupon • turupke • o-touroukpon (en 12) 	papaye qui tombe enfant dans le ventre fécondité
G	13 <ul style="list-style-type: none"> • o-tura • tula • o-toura (en 11) 	le fusil parle les musulmans maître de la dispute	14 <ul style="list-style-type: none"> • i-reke • lete • i-rété (en 13) 	abcès maladies ; abolit les sacrifices humains ; fit sacrifier des bêtes
H	15 <ul style="list-style-type: none"> • o-che • ce • o-tche (en 14) 	perle a appris à griller les mets	16 <ul style="list-style-type: none"> • o-fu • fu • o-foun 	souffle pour attiser le feu mère des signes dont Fa est le père, créa le soleil, la lune, les étoiles & serpent

Nota : C'est par simplification que nous n'avons pas reproduit les paires (chaque signe devant être doublé).

Esclaves » Nous l'avons fait suivre de la signification plus générale qui ressort de l'étude fortement documentée de H. Tegnaeus sur la mythologie dahoméenne, dans son ouvrage sur « le héros civilisateur ». Car au Dahomey (et il en est peut-être de même au Nigeria), la géomancie s'est incorporée à la mythologie préexistante. Les signes de géomancie (*odou*) ont été assimilés à des dieux (*vodou*), ou du moins chaque signe a été relié à un ou plusieurs *vodou*. Il en résulte une symbiose fort complexe.

On constate que les figures sont en position de symétrie ; l'ordre ainsi établi diffère de celui de notre tableau méthodique pris comme référence, nous avons ici ¹ :

A, E, G (interverti), B (interverti), C, F, D (interverti), H.

On notera que le total des éléments constitutifs de chaque figure est un nombre pair pour les six premières figures, impair pour les huit suivantes, pair à nouveau pour les deux dernières. Cette irrégularité dans la classification démontrerait que les deux dernières ont été isolées du premier groupe, et ceci en punition d'un inceste (cette notion d'inceste étant spéciale à la géomancie du cercle nigérien).

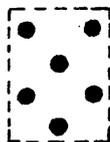
Ce sont les devins Nago qui ont introduit la géomancie au Dahomey. Les dénominations des figures sont identiques. Les premiers devins seraient originaires d'Ife, la ville sainte du Nigeria, d'où le nom d'Ifa donné à la géomancie par les Yorouba, et transformé en Fa par les Dahoméens.

D. Le classement mathématique savant.

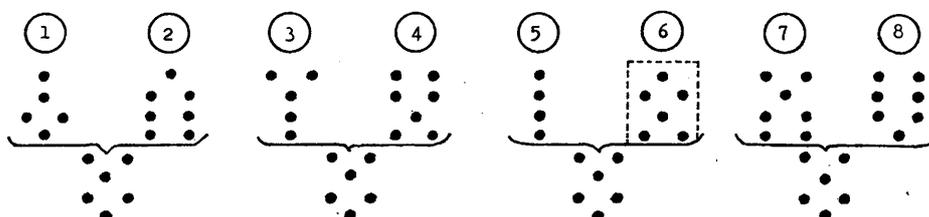
Les systèmes passés en revue jusqu'à maintenant faisaient appel, le premier à des considérations astrologiques, les suivants à des considérations géométriques (symétrie des figures) ou algébriques (systèmes pairs-impairs), et souvent aux deux à la fois. Il est un autre système, plus savant, qui met en jeu le calcul mathématique pour ordonner les 16 figures entre elles. M. Jaulin a eu le mérite de découvrir le mécanisme : les 16 figures sont groupées deux à deux, de façon à ce

1. L'ordre type est quelque peu troublé chez les côtiers, les devins étant moins bien informés. A Cotonou, on a, selon Maupoil, B interverti (*di-woli*) et C interverti (*wele-losa*) ; enfin Ka passe de la position 11 à 15. Selon Trautman, on a pour les trois derniers groupes : F *tula-tulukpin* ; C *lele-tche* ; H *ka-fu*. Enfin, Monteil donne une classification identique à celle de Trautman, à l'exception près des groupes : F, où nous avons : *trupen-tula*, et A : *yekun-gbe*. Dernier en date, J. Alapini, qui a mené son enquête à Parakou (Dahomey) place également *o-ka* en 15^e position. L'ordre des figures mâles et femelles est modifié, puisque *i-rêlê* est mâle, tandis que *o-tche* est femelle ; *oka* est hors classification, on ne sait pourquoi. En fait, l'ordre classificatoire adopté par chaque devin obéit à sa logique personnelle. D'où les divergences constatées par les auteurs.

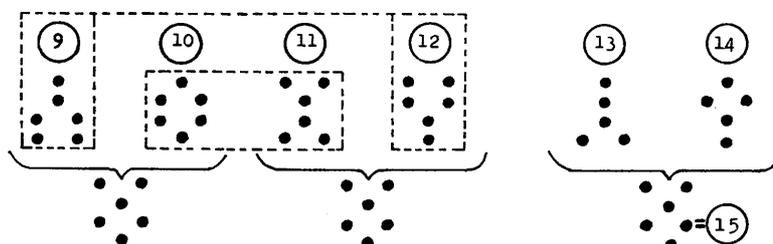
que leur addition donne toujours un résultat identique, en l'espèce la figure :



C'est ainsi que nous avons, pour les huit premières figures, l'ordre classificatoire suivant (la figure 6 peut s'obtenir normalement par lecture des « cous » des figures 1, 2, 3, 4) :



Ces propriétés sont déjà remarquables ; il en est de même des figures suivantes, où, de plus, nous observons une double symétrie : 10-11 et 9-12.



Pour obtenir la figure 15 (maison de Dieu), on procède normalement par l'addition des figures 13 et 14. Le résultat est conforme aux prévisions : on retrouve le produit de toutes les additions précédentes. On s'explique ainsi la signification éminente de cette figure, à laquelle en bout de compte on aboutit toujours : Dieu, l'arbitre de justice.

Reste une figure, la 16^e, qui, nous le savons, est hors tableau ; c'est la seule figure à huit points : *jamaa*, *populus*, l'assemblée.

Ce système savant est certainement d'origine très ancienne. Il est

TABLEAU 14.

Classement mathématique savant

(Bas-Dahomey).

RANG DES FIGURES	APPELLATION ARABE	TRADUCTION	APPELLATION BOKONO (d'après Maupoil, p. 414)
1	al kausaji	qui a la barbe rare	lete
2	adaika	le rire	abla
3	utuba dahili	seuil intérieur	sa
4	al bayada	la blancheur	turukpe
5	ateriki	chemin	gbe
6	kabula haraji	poignée sortante	ce
7	al humura	la rougeur	ka
8	al mankusu	le renversé	akla
9	nasara haraji	victoire sortante	loso
10	ackaf, thaqafa	l'intelligence, l'instruction	di
11	ijitimay	la rencontre	woli
12	nasara dahili	victoire entrante	wele
13	utuba haraji	seuil extérieur	guda
14	nakija liuda	celui dont la joue est imberbe	tula
15	kabula dahili	poignée entrante	fu
16	jamaa	l'assemblée	yeku

préconisé par les livres de géomancie arabes, et Maupoil l'a retrouvé au Bas-Dahomey, en usage chez les Musulmans lettrés ¹. M. Jaulin l'a retrouvé chez les Sara ², avec un système d'écriture différent : les points y sont remplacés par des traits verticaux disposés sur deux lignes seulement. C'est le système du géomancien berbère Mohamed-Es-Zenati, mais ce n'est pas le système primitif. Cet ordre savant a été élaboré par des mathématiciens ; or, nous avons l'intime conviction que pour rechercher l'origine de la géomancie il faut se retourner vers l'astrologie et non vers les mathématiques.

E. Classement selon les quatre éléments ou selon les quatre points cardinaux.

Il faut encore signaler d'autres classements possibles, des classements certainement très anciens, tout au moins le premier, car la physique grecque reposait déjà sur la classification des corps en quatre éléments : le feu, la terre, le vent et l'eau. La correspondance des figures avec les éléments primordiaux de l'univers, dans la conception de la science arabe antique, va de pair avec la classification selon les points cardinaux.

Mohamed Es-Zenati indique déjà une classification bivalente, on constate que dans son système :

- le feu est toujours associé à l'Est,
- le vent au Sud,
- la terre à l'Ouest,
- l'eau au Nord.

Le Dr Star, géomancien et astrologue français ³, pense que les quatre premiers signes du Tableau I (notre tableau méthodique) sont les symboles des quatre éléments :

- la fig 1 a le symbole de l'air (le vent en géomancie africaine),
- | | |
|-----|----------------|
| — 2 | — du feu, |
| — 3 | — de l'eau, |
| — 4 | — de la terre. |

Les douze autres figures proviendraient de ces bases combinées entre elles, suivant le procédé de génération suivant :

1 + 2 = 5 (air-feu) ; 1 + 3 = 6 (air-eau) ; 1 + 4 = 7 (air-terre),
 2 + 1 = 8 (feu-air) ; 2 + 3 = 9 (feu-eau) ; 2 + 4 = 10 (feu-terre), etc...

1. MAUPOIL. Contribution à l'origine musulmane de la géomancie. *Journal de la Société des Africanistes*, 1943, p. 5-6.

2. JAULIN. Essai d'analyse formelle..., p. 51 et 58-59.

3. Dr STAR. L'art de voir l'avenir par l'Astrologie.

C'est une supposition personnelle à l'auteur, mais qui a le mérite de mettre l'accent sur l'importance des quatre premières figures, d'où découlent toutes les autres.

De même, les Comoriens rapportent l'origine de la géomancie à une maladresse de l'ange Gabriel qui, s'étant saisi du premier livre de géomancie qui existait sur la terre, pour empêcher les hommes de lire leur destin dans les signes, laissa par mégarde échapper une feuille qui portait les quatre premières figures. C'est grâce à elles que les hommes auraient reconstitué le système des seize figures.

Les quatre premières figures représentaient sans doute chacun des quatre éléments. Par la suite, en astrologie, les douze signes du Zodiaque furent répartis en quatre groupes, chacun affecté à l'un des éléments primordiaux.

Sont signes du feu : bélier, lion, sagittaire,
 signes de l'air : gémeaux, balance, verseau,
 signes de l'eau : cancer, scorpion, poissons,
 signes de terre : taureau, vierge, capricorne.

Les premiers (Feu) sont signes de vitalité, d'ardeur et d'énergie. Les deuxièmes (Air) sont signes de sensibilité, de charme, d'intuition. Les troisièmes (Eau) sont signes du mystère, de double vue. Les quatrièmes (Terre) sont signes de santé, de stabilité, de goût de méthode.

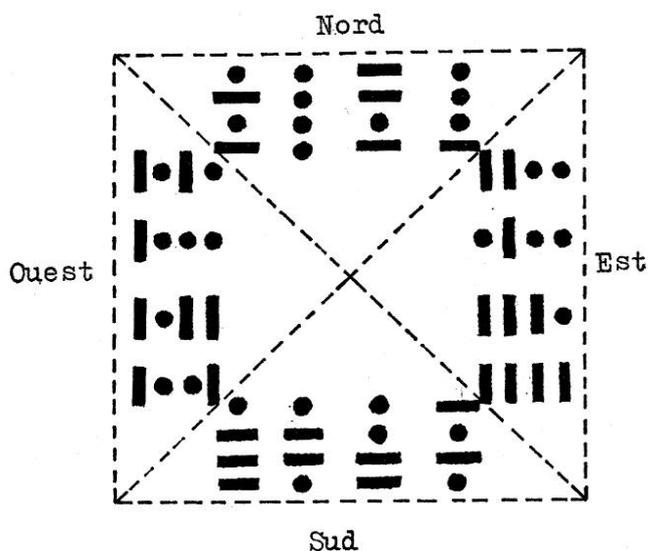
En géomancie, on conserva la répartition quadripartite, mais en y faisant entrer les seize figures. Le classement des seize figures en fonction des quatre éléments ou des quatre points cardinaux existe en Afrique, mais il est généralement sous-jacent à un autre type de classement, et les auteurs n'ont généralement pas fait porter leurs recherches dans cette direction. On l'aperçoit cependant dans un tableau que J. Haillot fait figurer dans son étude « sur la géomancie et ses aspects africains »¹. Il s'agit d'un carré divisé par ses diagonales : chaque portion orientée contient quatre signes (cf. Tableau 15).

De même en étudiant les significations des figures dans le système d'Ifa, nous avons constaté que certaines figures étaient « roi du feu », ou « roi du vent », etc...

A Madagascar existe une même classification cosmogonique. Chose curieuse, l'ordre de disposition des figures suit l'ordre des directions cardinales : Est, Nord, Sud, Ouest, qui semble spécifiquement malgache. Il existe d'ailleurs, dans certaines provinces, un cinquième groupe, qui est en position fluctuante (il suit le mouvement du soleil : Est le matin, Ouest le soir).

1. J. HAILLOT. Sur la géomancie et ses aspects africains. *Bull. du Comité d'études historiques*, 1936, p. 139.

TABLEAU 15.

Géomancie soudanaise orientée selon les points cardinaux.

L'étude de la répartition des figures en quatre ou cinq groupes selon les provinces malgaches permet de penser que c'est par la côte Est que la géomancie arabe a pénétré à Madagascar ¹ (cf. Tableau 16). Ceci est d'ailleurs conforme aux traditions historiques malgaches. Quant aux motivations de ce classement, et de ces variantes, elles se rattachent, croyons-nous, aux principes d'une vieille cosmogonie indonésienne que la cosmogonie arabe n'a pas réussi à évincer totalement.

F. Classement « prophètes de l'Islam ».

Enfin, et cela ne doit pas étonner — car il existe en Afrique un procédé de divination qui utilise un tableau comportant le nom de 32 prophètes ² — les figures ont été mises en relations avec 16 prophètes ou personnages importants de l'Islam.

1. La répartition des figures en 4 groupes de 4 s'est bien conservée sur la côte Est, en pays Taimoro et Tanala, et sur les hauts-plateaux, chez les Merina. Mais ailleurs, elle a évolué selon les tribus ; chez les Sakalava les groupes ne sont plus que de : 3, 4, 4, 3 ; les deux derniers signes étant tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest. Il semble que la répartition observée en pays Taimoro, pays le plus islamisé de Madagascar jadis, soit la primitive.

2. Voir Ch. MONTEIL. La divination chez les Noirs de l'A. O. F., p. 35-36. Le devin pose au hasard son doigt sur le tableau ; il lit le nom du prophète, et d'après un recueil de sentences, rend son oracle.

TABLEAU 16.

Classements des figures en géomancie malgache selon les points cardinaux.

	COTE EST-HAUTES TERRES : SIKIDY			COTE OUEST : SIKILY			
	<i>Taimoro</i> Berthier ¹	<i>Tanala</i> Ardant du Picq ²	<i>Merina</i> Hébert	<i>Bara</i> Le Barbier ³	<i>Sak-Bongolava</i> Douliot ⁴	<i>Sak-Ambongo</i> Hébert	Sak-Analalava Dandouau ⁵
Est	alohomora alakaosy alahasaty alohotsy	alohomora alakaosy alahasady <u>alohotsy</u>	alohomora alakaosy alahasady alohotsy	alahamora adabaraha alitsimahy	alihinora adabara <u>alitsimay</u>	alohomora adabara <u>alitsimay</u>	alahomaro adabaran alitsimay
Nord	adalo alihizà alibeabo kariza	adalo alimiza alibehavo <u>karija</u>	adalo alimiza alibehavo karija	adalo aliazaha aliviavy kariza	adalo alizabetha alabiavo karija	<u>adalo</u> alimizan alibehavo karija	adalo alihijana alabiavo karija
Sud	asombola taraiky alitimà alikoasazy	<u>asombola</u> tareky alitimay alikoazy ?	asombola tareky alitimay betsivongo	alahasady asombola tareky alakasajy	alahasaty asombola taraiky alikasajy	<u>alahasaty</u> <u>asombola</u> (tareky) mahia betsivongo	soralahy asombola taraiky betsivongo
Ouest	adabara alokola alokola alakarabo	<u>adabara</u> <u>alokola</u> alokola alakarabo	adabara alokola alokola alakarabo	alokola alokola alakarabo alahotsy alakahosy	<u>alokola</u> alokola alakarabo alahotsy alakaosy	alokola alokola alakarabo — — alohoty alakôsy	alokola alokola alakarabo — — alihotsy alakaosy

1. D'après BERTHIER. Notes et impressions..., Tananarive, 1933, p. 94.

2. D'après ARDANT DU PICQ, in *B. A. M.*, vol. IX, p. 195 — 198. Ordre et transcription ont été rectifiés.3. D'après LE BARBIER, in Notes et impressions... de Berthier, Tananarive, 1933, p. 94. — J. Faublée donne une classification Est, Sud, Nord, Ouest, avec une répartition des termes quelque peu différente, p. 130, de Techniques divinatoires et magiques chez les Bara. *Journal de la Société des Africanistes*, 1951.

4. D'après H. DOULIOT. Journal du Voyage fait sur la côte ouest de Madagascar, 1891-1892, Paris, 1895.

5. D'après DANDOUAU, Ny famohazan 'ny Sikidy (région d'Analalava). *B. A. M.*, 1908, p. 72.

Nota : Les termes soulignés sont les *mpanjaka*, rois, opposés aux *andevo*, esclaves. Les figures hors tableau d'ensemble sont en position fluctuante, à l'est la matin, l'ouest le soir, et suivent donc le mouvement du soleil.

Dans le livre de Mohamed Es-Zenati, les noms des prophètes correspondent à des maisons :

Ioussoufrou (Joseph) est la maison du demandeur.
Adama (Adam) est la maison des biens, etc...

En pays Bambara au contraire, selon l'étude de Labouret et Travelé (Bulletin du C. E. H. S., n° 10, 1927), les noms des prophètes sont devenus les appellations des figures.

Ces prophètes sont les suivants, par ordre alphabétique :

<i>Liste</i>		<i>Liste Bambara</i>	
<i>de Mohamed-Es-Zanati</i>			
Adama	———	Adama	père du genre humain.
Ali	———	Ali	4 ^e calife.
Allah Taala	>	Kalantala	« l'envoyé de Dieu » Mahomet.
Ayouba	—————		Job.
Housseini	———	Lassina (?)	
Ibrahima	———	Ibrahima	Abraham.
Idrissa	———	Idrissa	Idriss.
Iounous	———	Jonas	Jonas.
Ioussoufou	—————		Joseph.
Issa	———	Issa	Jésus.
	—————	Ladari	?
Madhiou	———	Madi	« le Messie », ou le père d'Haroun al Rashid.
Moussa	———	Moussa	Moïse.
Nouhoum	———	Nouhoum	Noé.
Oumarou	———	Oumarou	Omar, 2 ^e calife.
Ousmani	———	Ousmane	Othman, 3 ^e calife.
Souleymana	———	Suleyman	Salomon.
	—————	Yacoub	Jacob.

Le nom de Jésus figure dans la liste ; c'est en effet, selon Mahomet, un prophète au même titre que Moïse ou Abraham. Par contre, il est curieux de constater la présence de Mahomet lui-même, dénommé l'envoyé de Dieu, et de plusieurs califes : Omar, Othman, Ali... et Madhiou qui est sans doute le père d'Haroun al Rashid. Cette énumération montre l'emprise de l'Islam sur la géomancie. Plutôt que de la combattre, l'Islam s'est incorporé à cette science de la divination, pourtant interdite par le Coran.

Pour leur attribution à des figures, les prophètes sont interprétés en fonction du sens de leur symbole dominant : Salomon représente l'autorité, le pouvoir, Adam l'origine tribale, Ali la force, Jonas les péripéties de la vie (car il a été rejeté sain et sauf par la baleine) ; ces symboles sont en corrélation avec les maisons ¹, ou au contraire seule l'assonance est retenue : c'est ainsi qu'Oumarou est confondu avec *al homra* (le rouge) et il prend le signe de cette figure.

Section IV.

LES CORRESPONDANCES DES FIGURES AVEC LES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

L'astrologie a souvent été utilisée pour diagnostiquer les maladies et en chercher les remèdes ; de même la géomancie. Les astrologues d'abord, les géomanciens ensuite, ont alors eu recours à des tableaux de correspondances entre figures et parties du corps, ce qui leur permettait de localiser la maladie, et de déterminer l'influence astrale nocive. A chaque cas convenait un talisman particulier, ou une drogue savante.

Ces correspondances sont bien connues en astrologie, car elles sont basées sur les rapports entre signes du Zodiaque et parties du corps, que connaissaient déjà les Chaldéens et les Égyptiens.

Le « livre sacré d'Hermès à Asklépios » ², difficilement datable, mais bien antérieur à l'ère chrétienne, contenait déjà un chapitre sur ces rapports. Les lignes suivantes, qui en sont extraites, indiquent parfaitement l'anthropomorphisme des signes du Zodiaque :

« 2. Le cercle du Zodiaque, dans son déroulement, est configuré selon les parties et les membres du monde : voici comment il se distribue en parties.

« 3. Le Bélier est la tête du monde, le Taureau le cou, les Gémeaux les épaules, le Cancer la poitrine, le Lion les omoplates, le cœur et les côtes, la Vierge le ventre, la Balance les fesses, le Scorpion le pubis, le Sagittaire les cuisses, le Capricorne les genoux, le Verseau les jambes, les Poissons les pieds.

1. Haillot signale que *Lassina*, qui signifie « morsure de serpent », correspond au signe de la géomancie européenne *cauda draconis*, queue de dragon (ou de serpent), *Bull. C. E. H. S.*, 1936, p. 136.

2. Ce livre est attribué à Hermès Trismégiste (c'est-à-dire Trois fois grand) assimilé par les Grecs au dieu égyptien Thot. Celui-ci, qui est censé être l'inventeur de l'écriture, a endossé la paternité de nombreux ouvrages dont on voulait rehausser le prestige.

« 4. Ainsi donc, chacun des signes zodiacaux a pouvoir sur son membre propre et il produit en ce membre une certaine affection... »

La science astrologique européenne a suivi jusqu'à ce jour cette tradition. Mais le problème s'est posé d'adapter ces concordances, au nombre de 12 en astrologie, aux 16 figures de géomancie.

Le livre de Mohamed Es-Zenati nous apporte un exemple de cette adaptation, qui est loin d'être parfait. En effet, il s'agit d'un système composite où l'ordre vertical des parties du corps n'est plus respecté, et l'emploi de doublets n'est pas éliminé (nous avons noté ces doublets dans le tableau suivant).

Par contre les géomanciens arabes du Bas-Dahomey, utilisant les propriétés symétriques des figures de géomancie, les ont rapprochées des membres symétriques du corps humain (bras et jambes) ; en conséquence ils ont gardé l'ordre astrologique traditionnel des correspondances, mais en les appliquant aux membres du côté droit ; les quatre figures supplémentaires correspondent alors aux membres du côté gauche ¹. C'est une solution élégante du problème.

Section V.

LES SYSTÈMES SIMPLIFIÉS.

Comme on le conçoit fort bien, les règles de géomancie sont trop compliquées pour n'avoir pas été simplifiées par des praticiens peu expérimentés. Plusieurs moyens s'offraient à eux :

— supprimer les maisons, et c'est ce que nous avons vu avec la géomancie du cercle de l'Ifa ;

— coordonner la signification des figures et la signification des maisons : nous prendrons pour exemple de ce type la géomancie Sara, d'après M. Jaulin ;

— réduire le tableau des 16 figures à un chiffre moindre : au Dahomey et en Nigeria, la géomancie courante s'opère en tirant 2, 4 ou 6 figures. A Bamako, selon V. Pâques, existerait un système de dix signes seulement ².

— réduire le nombre des figures possibles, en disposant les points sur un ou deux échelons seulement, au lieu de quatre : c'est un système répandu chez les Touareg et également à Madagascar.

1. MAUPOIL. La géomancie musulmane dans le bas Dahomey, p. 71-72 et fig. 1.

2. Selon V. PÂQUES, dans le cercle de Bamako, les prêtres emploient dix signes de géomancie seulement : neuf qu'ils groupent trois par trois sous les signes de l'eau, du feu, du vent, plus un autre qui contrebalance les trois autres groupes. Les figures comprennent des points disposés sur 4 échelons, et les dénominations sont pour la plupart des déformations des noms des prophètes (Bouffons sacrés du cercle de Bougouni. *Journal Société des Afr.*, 1954, p. 73).

TABLEAU 17.

Correspondance des parties du corps humain avec les seize figures.

FIGURES	SIGNES ZODIACAUX	CORRESPONDANCE EN ASTROLOGIE TRADITIONNELLE	IDÉE-CLEF	CORRESPONDANCE EN GÉOMANCIE SELON LE LIVRE DE MOHAMED-ES-ZENATI	OBSERVATIONS
1	bélier	tête	le « coup de bélier » est donné avec la tête	tête	conforme
2	taureau	cou	l'homme fort a un cou de taureau	nuque	
3	gémeaux	bras	parallélisme des bras	cou et épaules	
4	écrevisse	poitrine	les vertèbres du sternum évoquent une carapace	poitrine	
5	lion	plexus solaire	la force vitale (lion) réside dans le plexus	tête	doublets
6	vierge	ventre	la vierge est une mère en puissance	poitrine	
7	balance	épine dorsale	cf. le fléau de la balance	foie ou vagin	il y a décalage d'un cran par rapport aux correspondances astrologiques, car l'épine dorsale n'est plus mentionnée
8	scorpion	organe sexuel	leur organe se redresse pour piquer	cuisse	
9	sagittaire	cuisse	la flèche est souvent figurée fichée dans la cuisse	genoux	
10	chèvre	genoux	angulosité comme les pattes de la chèvre	talon	
11	verseau (amphore)	jambes	le galbe de la jambe est en forme d'amphore	ped	
12	poissons	pieds	la position des pieds au repos ressemble à deux poissons plats accolés	plante des pieds	
13	—	—	—	ventre cœur talon (pas de correspondance ?)	décalage et dédoublement doublet
14	—	—	—		
15	—	—	—		
16	—	—	—		

Nota : A consulter en outre les figures suivantes où les signes sont reportés sur le corps humain.

1. MONTEIL. La divination..., *Bull. C. E. H. S. de l'A. O. F.*, 1931, p. 72, fig. 5.
2. HAILLOT. Sur la géomancie et ses aspects... *Bull. C. E. H. S. de l'A. O. F.*, 1936, p. 139, fig. sans numéro.
3. MAUPOIL. Contribution... *Journal Société Afr.*, 1943, p. 72, fig. 1.

Nous passerons brièvement en revue quelques-uns de ces systèmes.

1) *Géomancie Sara.*

Il y a dans la géomancie Sara, selon M. Jaulin, interaction de la signification des maisons sur la signification des figures. Alors que dans le système primitif, ces significations sont absolument distinctes, il y aurait ici corrélation, ainsi qu'il résulte du tableau suivant :

TABLEAU 18.

Corrélations entre figures et maisons dans la géomancie sara.

N° D'ORDRE	SIGNIFICATION DES MAISONS EN GÉOMANCIE ARABE	SIGNIFICATION DES FIGURES EN GÉOMANCIE SARA
1	demandeur	ombre d'un arbre au village
2	biens	intérieur des cases
3	famille, frères, sœurs	hommes du village
4	pays	monde au village ; blancheurs (mort)
5	enfants et nouvelles	petits enfants
6	maladies et esclaves	hommes d'autres villages
7	mariage et époux	choses rouges, jeunes filles
8	mort et angoisses	lieu au ciel (mort)
9	voyages	petits chemins
10	puissance publique, autorité	chefs
11	tutelle et protection	viande
12	ennemis	grands chemins
13	renseignements divers	femmes sara
14	renseignements divers	haut de la terre (tombes)
15	juges	objets en fer
16	nouvelles de toute nature	ancêtres, morts

M. Jaulin conclut : « Les significations arabes (celles des maisons) sont beaucoup plus abstraites que celles des sara. Mais entre les deux significations nous retrouvons nettement la liaison... Il est net qu'une modification du sens de chaque figure a accompagné les étapes de la diffusion du procédé jusqu'au moyen Chari » (p. 69).

S'il en est vraiment ainsi, il y a eu évolution profonde du système. Une évolution semblable peut d'ailleurs être constatée dans toutes les géomancies, qu'elles soient africaines ou malgaches ¹. A notre avis, il y a là une dégradation du système primitif.

1. Se rapporter à ce sujet à la dernière colonne de notre tableau 9 (signification des figures en géomancie malgache, selon Flacourt). Flacourt ne nous a donné que la signification des figures, mais celle-ci est souvent en corrélation avec la signification des maisons. De telles corrélations ne peuvent être imputées au seul hasard.

2) *Géomancie simplifiée du cercle d'Ifa.*

Au Dahomey, à côté de Fagbo, ou grand Fa, il y a un « petit jeu », l'*agûmaga*, que Maupoil appelle méthode de divination par le chapelet divinatoire.

Au Bas-Dahomey, le jeu dit *Agûmaga* (*Agoun-Maga*), ou *Kplékan*, se pratique au moyen de 8 demi-noyaux de mangues sauvages reliées par une ficelle. Les demi-noix sont placées en bout de corde de façon que, tenue par le milieu, la corde laisse pendre la noix de chaque côté. Le devin se saisit de la corde et, la laissant tomber à plat avec habileté, il lit la figure double obtenue :

les demi-noix à face convexe donnent un signe double,
 — — concave — — simple.

Le devin rend son oracle après deux jets du chapelet. Au premier jet, il s'agit de trouver le signe de ce que le devin demande. Au deuxième jet, il s'agit de savoir si sa demande sera favorablement accueillie. Pour que Fa « accepte », il faut que la branche de droite de l'*agûmaga*, lors du 2^e jet, indique un signe plus fort que celle de gauche. On considère qu'un signe est « plus fort » lorsqu'il est antérieur à un autre dans l'ordre conventionnel de l'énumération des signes. Ainsi, si le

deuxième jet a donné le signe  dit *Abla-Sa*, l'augure

est favorable. Fa « accepte » la demande. A noter que les quatre premiers signes ont une valeur prépondérante ; ils sont les « racines de la vie et du monde »¹.

La consultation est ainsi terminée avec deux ou trois jets. Il n'est pas nécessaire de faire le tableau des 16 figures du grand jeu, réservé aux consultations importantes.

Au Nigeria, faisant office de la cordelette de noix enfilées, on utilise un instrument, dénommé *opélé* ou huit lamelles en bois ou autre matières sont également assemblées sur deux rangs de quatre². On jette l'*opélé* sur le sol, et de la disposition des lamelles, le devin déduit sa réponse.

3) *Géomancie simplifiée des Touareg.*

Les Touareg ont, d'après M. Lelubre³ un système fort simplifié, où les figures sont réduites à quatre. Le devin opère sur le sable en joi-

1. B. MAUPOIL. La géomancie, p. 232 et s.

2. MONTEIL. La divination chez les noirs, p. 85.

3. Maurice LELUBRE. La géomancie chez les Touareg. *Bull. de Liaison saharienne*, n° 10, oct. 1952.

gnant des encoches deux à deux ; le reste est pair ou impair ; mais la caractéristique du procédé est que le devin n'opère que sur deux rangées d'encoches ; il reporte le résultat sur deux échelons, au lieu de quatre. D'où les figures suivantes :

	az'ouk, qui est représenté ainsi		(signe mâle)
	ti n'iskaouen —		(signe femelle)
	ag'ar —		(signe mâle)
	tehli —		(signe femelle).

Il y aurait pourtant avec 3 points, deux autres combinaisons possibles. Plus curieux encore le fait de transcrire la figure obtenue, en une autre tirée de l'alphabet touareg (tifinagh) ¹.

Un procédé identique est signalé à la limite nord du Nigeria, dans la subdivision de Maradi ², où, en plus des quatre premiers signes, qui sont :

	<i>salo</i> , une femme (bon présage),
	<i>gočira</i> , le chef, mari de <i>salo</i> (mauvais présage),
	<i>mari</i> , la fille (bon présage),
	<i>sar mayi</i> , le garçon (bon présage).

il y a un 5^e signe, qui n'est tiré que si les premiers sont favorables, et un 6^e signe qui est une figure à 4 demi-courbes concentriques :

1. Ces signes, de l'alphabet touareg, correspondent aux lettres *l*, *dj*, *k* et *dj* encore, cette dernière lettre pouvant s'écrire indifféremment points en haut, ou points en bas. Le plus étonnant est que ces signes d'écriture apparaissent eux-mêmes dérivés d'un autre système de géomancie, le système maure (cf. notre tableau 12, figures 14, 15, 16). A noter enfin que le signe de géomancie des quatre points disposés en carré, est également une lettre de l'alphabet touareg, le *h*.

Pour l'alphabet touareg (tifinagh) consulter James G. Février, Histoire de l'écriture (Ed. 1959), page 326, figure 88.

2. H. LEROUX. Animisme et Islam dans la subdivision de Maradi (Niger). *Bull. de l'IFAN*, t. X, 1948, p. 652-656.



râtam, est un homme, et symbolise la chance.



dâ kufake est une femme, et signifie jalousie, mauvaise amitié.

4) Géomancie simplifiée à Madagascar.

A Madagascar, à côté du *sikidy bé* ou « grand jeu », il existe un *sikidy* « petit jeu » le *sikidy joria* ou *lava taheza* (longue planchette). C'est celui qui était pratiqué le plus souvent sur les hauts plateaux et auquel beaucoup de Malgaches se livraient avec passion, avant qu'il ne soit détrôné par le jeu de dominos. Le « petit jeu » ressemble en effet à notre jeu de dominos, en ce sens que chaque figure ne comprend qu'une seule rangée, composée d'une ou deux graines, retirées d'un tas au hasard d'après le même procédé que celui du « grand jeu ». Il y a 16 maisons, mais on y ajoute parfois quatre maisons supplémentaires.

ORDRE DES MAISONS	MOTS DÉRIVÉS DE L'ARABE AVEC LEUR SIGNIFICATION MALGACHE	MOTS MALGACHES CORRESPONDANTS
1	tale (consultant)	id.
2	maly (richesse) > mady	harena (richesses, biens)
3		fahatelo (conseiller)
4	bilady (pays)	vohitra (colline, village)
5		fianahana (enfants), zatovo (jeunes gens)
6	abidy (mauvais ?, vieille femme)	mariny (esclaves), marina (vérité)
7	betsilisay (épouse ?)	vehivavy (femmes)
8		fahavalo (ennemis)
9		fahasivy (revenants)
10		mpisikidy (devin)
11	haza (vivres)	id. > haja (honneur), nia (vivres)
12		Andriamanitra (Dieu)
13	sorotany (ancêtres ?)	Andriana (Princes), razana (ancêtres)
14	sidy, sidilahy (jeunes gens), sely (?)	ontany (qui veulent savoir, questions) ¹
15	safary (chemin)	lalana (chemin)
16	akiba (alcôve ?)	trano (maison)
17	} maisons supplémentaires } spéciales à la géomancie } malgache des Hauts-Plateaux	omby (bœuf)
18		ondry (mouton)
19		akoho (volailles)
20		vary (riz)

1. La traduction donnée pour le mot *ontany*, par GRANDIDIER et par les traducteurs des « Tantaran, ny Andriana » est erronée. *Ontany* est en effet la racine du verbe *manontany* : questionner, interroger ; mais ici le mot doit être décomposé en *on-tany* et signifie « ceux qui sont sur la terre, les vivants, les voisins », opposé à *razana* « les ancêtres défunts ».

Les premières ont la même signification que les maisons du grand jeu ; les deuxièmes sont relatives aux animaux domestiques, pris par ordre d'importance : bœuf, mouton, volailles, et en plus riz, aliment national malgache.

Les dénominations données aux maisons sont le plus souvent des traductions de l'arabe ; certains mots arabes ont pourtant été conservés, plus ou moins déformés (1. *tale*, 2. *maly*. 4. *bilady*. 6. *abidy*, 7. *betsilisay*, 11. *haza*, 13. *sorotany*, 14. *sidilahy*, 16. *akiba*). Les équivalents malgaches offrent parfois des contresens.

L'ordre des « maisons » s'établit comme suit :

8	7	6	5	4	3	2	1	et hors tableau	17	• •
• •	•	• •	•	•	•	• •	•		18	•
•	•	• •	• •	•	•	•	• •		19	•
9	10	11	12	13	14	15	16		20	• •

Les figures rapportées dans les cases sont, selon le résultat du tirage au sort des graines, un chiffre pair ou impair.

Pour prédire l'avenir, le devin fait le total des points portés dans les cases ; si le résultat est pair, le *sikidy* « ne parle pas » ; s'il est impair, le *sikidy* « parle ». On voit la simplicité du système.

Un autre système, que connaissaient les tribus du Sud : Antandroy, Mahafaly et Sakalava, autorisait le groupement des graines par trois (au lieu de deux) dans chaque case. C'était le *sikidy* dit *alakarabo* ¹.

Section VI.

LA GÉOMANCIE ET SON ORIGINE ARABE... OU GRECQUE.

Partout où on la rencontre, la géomancie ne peut cacher ses origines arabes. Les noms des figures, les noms des maisons parfois, sont des mots arabes ; beaucoup plus rarement persans. Le mot lui-même qui désigne la géomancie est le plus souvent dérivé de l'arabe : nous avons cité le *khet't er remel* en Afrique du Nord, le *ramouli* au Soudan, le *ramli* aux Comores, le *rabolion* à Byzance ; ajoutons que la géomancie est dénommée *sikidy* ou *sikily* à Madagascar, de l'arabe *sikl* : figure,

1. Sur le *sikidy joria* on peut consulter : R. P. CALLET. *Tantaran ny Andriana*. Trad. Chapus et. Ratsimba, p. 163-165 ; A. et G. GRANDIDIER. *Ethnographie de Madagascar*, t. III, p. 504-505 ; R. P. DUBOIS. *Monographie des Betsileo*, p. 949-962 ; R. P. CORRE. *Regardons vivre...*, p. 81-87.

gara en Sara, de la racine arabe exprimant l'idée de lire, qu'on retrouve dans le mot Coran, *ig'ehan* en Touareg, sans doute de la racine arabe *gzen* : vaticiner, *laturu* en bambara, de l'arabe *al tereb* : la terre... Les principes de l'astrologie, qui ont donné naissance à la géomancie, eux aussi sont arabes. Les traités de géomancie écrits en grec, en hébreu ou en latin, citent leurs sources comme venant d'Arabie ou de Perse.

Ce sont donc des Arabes qui ont introduit et diffusé la géomancie en Afrique, et cela bien avant, sans doute, la naissance de l'Islam. Au Maghreb, ils ont été relayés par les Berbères, au temps de Mahomet et peut-être avant.

Si les premiers siècles de l'Islam semblent avoir été une période de grande extension pour la géomancie, par la suite, elle a continué à gagner du terrain avec les colporteurs, les marchands et les marabouts arabes. Par contre, les régions soustraites à l'influence arabe ou islamique ont ignoré la géomancie des seize figures. Il en est ainsi des régions côtières d'Afrique occidentale, et notamment des Achantis. On peut donc avancer l'idée que la géomancie a progressé en même temps que l'Islam.

Il faut, semble-t-il, reconnaître par contre que la géomancie « musulmane » s'est modifiée au contact des géomancies africaines autochtones, autant au moins qu'elle les a contaminées. Elle a utilisé certains de leurs procédés, par exemple le tirage au sort par les noix du « palmier-fétiche »¹, par les graines, par les noix de kola; elle a aussi vraisemblablement emprunté des modes d'écriture...

Il existe encore en Afrique des géomancies locales plus simples que la géomancie « musulmane ». Les habitants du Haut-Dahomey, qui ne connaissent pas la divination par Ifa, pratiquent selon J. Alapini une géomancie spéciale². Dans les régions du Bénin et de l'Ibo, on trouve des systèmes plus simples que l'Ifa, sous les noms respectifs d'Efa et d'Afa. Les Achantis, selon Parrinder, auraient un moyen plus simple que la géomancie pour consulter l'oracle³. Les Bambara ont également des procédés géomantiques différents de la géomancie musulmane⁴. Ces géomancies locales ont jusqu'à ce jour été assez peu étudiées, et mériteraient de l'être davantage⁵.

Il est donc indubitable que la géomancie n'est pas exclusivement « musulmane », et qu'elle a des origines pré-islamiques. A ce sujet,

1. Le « palmier-fétiche » (*eleis religiosa*) est plus rare que le palmier à huile commun (J. Bertho).

2. Julien ALAPINI. Les noix sacrées, p. 24.

3. PARRINDER. La religion en Afrique occidentale, p. 175.

4. G. DIETERLEN. Essai sur la religion Bambara (p. 214). Voir notamment le chapitre VIII consacré à la divination par les noix de kola, par les cauris, etc., p. 210-225.

5. Il n'est d'ailleurs pas sûr que ces géomancies soient véritablement autochtones. Pour ma part, je croirais plutôt qu'il s'agit de géomancies d'origine arabe, mais simplifiées, dégradées, abâtardies.

un passage de l'Évangile de saint Jean (l'épisode de la condamnation de la femme adultère)¹ permet d'envisager l'hypothèse que Jésus-Christ était initié à la géomancie, car par deux fois il fit des « signes sur le sable ».

La critique catholique reste perplexe sur la signification du geste de Jésus, traçant des « signes sur le sol ». Il faut noter que c'est le seul passage des Évangiles où il soit précisé que Jésus ait utilisé une écriture ou en tout cas des signes. Les « signes écrits sur le sol » cela rappelle, à s'y méprendre, le *Khett er remel* des Arabes².

D'ailleurs l'astrologie (et par conséquent son succédané la géomancie) était fort répandue dans le peuple en Palestine, au temps du Christ. Ainsi le prouve le récit des rois mages venus de l'Orient, qui avaient prédit avec exactitude la date et le lieu de naissance du Messie.

Par la suite, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, il semble que la géomancie ait trouvé un milieu d'expansion favorable. La religion astrale des Pythagoriciens, fort à l'honneur à l'époque, enseignait que l'ordre du monde représente quelque chose de divin, en particulier, dans sa forme la plus haute, le mouvement des étoiles³.

La théorie des nombres de Pythagore a certainement influencé la géomancie en son aspect mathématique ; c'est aux mathématiciens que la « science de l'écriture sur le sable » doit la représentation des figures par des points disposés en triangles ou en carrés :



Ces figures sont le prototype des figures de géomancie⁴. Au reste, à l'origine, les opérations arithmétiques et géométriques étaient opérées

1. L'épisode est le suivant : Les scribes et les Pharisiens amenèrent à Jésus une femme prise en flagrant délit d'adultère, et pour lui tendre un piège lui demandèrent s'il fallait, selon la loi de Moïse, lapider cette femme. Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils insistaient, il se redressa et leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre ». Et se baissant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol. A ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux. Et Jésus resta seul avec la femme. Alors se redressant, il lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » — « Personne, Seigneur », dit-elle. « Moi non plus, lui dit Jésus, je ne te condamne pas. Va désormais, et ne pèche plus ».

2. Jésus a-t-il fait mine de consulter les oracles de la géomancie pour couper court aux questions insidieuses des scribes. Ou bien plutôt, le texte n'est-il pas interpolé, ou emprunté à un apocryphe ? Il est étonnant, en effet, que seul l'Évangile de saint Jean mentionne l'épisode. Or, les exégètes ne reconnaissent pas dans ce passage, le style de l'évangéliste ami du Christ. Le ton du récit le ferait plutôt attribuer à saint Luc. Le texte a donc bien été interpolé, mais les exégètes affirment que sa canonicité et sa valeur historique sont hors de conteste. Pour notre part, il nous sera permis d'en douter.

3. Louis ROUGIER. La religion astrale des Pythagoriciens. Paris. P. U. F., 1959.

4. Une hypothèse récente, présentée le 28 avril 1960 en séance de l'Académie malgache par le Dr Radaody-Ralarosy, envisage, par contre, que les lettres majuscules de l'alphabet grec pourraient être le prototype des figures.

uniquement sur le sable. L'importance du pair et de l'impair dans le nombre des points des figures doit relever également de la science pythagoricienne.

C'est par contre grâce à l'astronome-astrologue Claude Ptolémée, qui, faisant la synthèse des travaux antérieurs, venait de codifier les règles de l'astrologie héritée des Chaldéens, et des Égyptiens, que la géomancie a pu emprunter à l'astrologie sa classification en « maisons astrologiques », ainsi que les correspondances des signes du Zodiaque avec les quatre éléments, avec les points cardinaux, avec les parties du corps, etc...

De même que l'Almageste pour les astronomes, le Tétrabiblos (Quart Livre) de Ptolémée a été la Bible des astrologues pendant toute la durée du moyen âge.

Le gnosticisme ¹ a pu aussi favoriser l'essor de la géomancie mathématique face à l'astrologie. Selon la gnose, les astres sont des tyrans qui tiennent l'homme captif de la réalité. Le gnosticisme est aussi une révolte contre le cosmos ; à cet égard, il est aux antipodes de l'hellénisme. La collusion des deux doctrines a pu avoir une part prépondérante dans l'abandon du symbolisme astrologique des figures, et la naissance d'une géomancie mathématique dualiste, basée sur la primordiale distinction du pair et de l'impair et sur les rapports des nombres.

Il faut toutefois remarquer que les principes de la géomancie ont évolué sensiblement selon qu'ils se sont référés à l'astrologie grecque ou à l'astrologie arabe. D'après les deux philosophies grecque et arabe, « l'homme, en sa qualité de microcosme, a des affinités avec le macroscosme entier, et est donc sujet aux influences des astres. Mais dans l'astrologie grecque, avec Ptolémée, la théorie physique des forces ou effluves émanant des corps célestes en rayons et tendant à rendre la nature du patient semblable à celle de l'agent est admise explicitement ; d'après les principes de l'orthodoxie musulmane, par contre, on considère les corps célestes non comme de véritables agents, mais plutôt comme des indicateurs des événements futurs ².

L'origine de la « science du sable », d'après les traditions arabes de la Grande Comore remonte à Idriss, l'inventeur des signes d'écriture. L'ange Gabriel aurait joué en l'affaire un rôle primordial : il aurait révélé au prophète les quatre premières figures d'où découlent toutes les autres, et la signification des seize figures ; Idriss n'aurait été qu'un intermédiaire entre l'ange et l'homme.

1. Serge HUTIN. Les gnostiques. Paris. P. U. F., 1959. Voir aussi de Jean DORESSE. Les livres secrets des gnostiques d'Égypte. Paris, 1958.

2. Encyclopédie de l'Islam, t. I, sub « astrologie », p. 502.

Mais dans la bouche du Cheik Abdoul Hatif de Mutsamudu (Anjouan) le nom d'Idriss est devenu Ibliss ! Musulman lettré, le cheik s'est souvenu de la malédiction lancée par Mahomet contre ceux qui interrogent les astres et les figures ; il a décrété que cette invention ne pouvait venir que du Diable.

Section VII.

L'ÉVOLUTION STRUCTURALE DES GÉOMANCIES AFRICAINES.

A. Géomancie et Philosophie.

Les origines de la géomancie sont donc complexes. Tantôt les figures s'expliquent par des correspondances astrologiques, tantôt elles répondent à un classement géométrique ou mathématique. Ces diverses influences se sont combinées dès l'origine, et au cours des âges, à tel point qu'il est difficile de les démêler. C'est pourtant ce que nous voudrions maintenant tenter de résoudre.

Quoi qu'il y paraisse, la géomancie répond, à ses débuts, à une philosophie. On peut même dire que les principes de la géomancie ont été puisés à la source de la philosophie grecque, celle des écoles pré-socratiques, de Thalès de Milet à Empédocle.

Les figures de géomancie sont en effet ordonnées selon un classement par élément : eau, terre, air, feu ; or, ce sont là les quatre éléments primordiaux de la philosophie d'Empédocle¹. Les 16 figures sont, on le sait, réparties en quatre groupes qui correspondent à ces catégories. De plus, pour former les 16 figures, il faut partir de quatre figures seulement, et il ne fait aucun doute que dans le classement-type des figures, chacune des quatre premières figures correspond à chacun des quatre éléments dans l'ordre suivant : air, feu, eau, terre. La combinaison des éléments donne :

air + feu = figure 5		feu + air = figure 8.
air + eau = figure 6		feu + eau = figure 9.
air + terre = figure 7		feu + terre = figure 10 etc...

soit au total 16 figures dont 4 initiales et 12 combinant les éléments deux à deux.

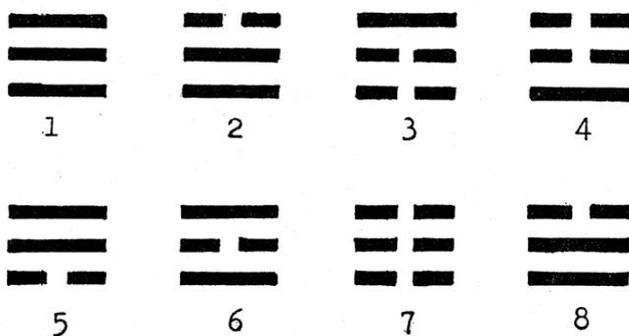
1. La philosophie d'Empédocle est une synthèse des théories des philosophes précédents. Thalès de Milet, célèbre par son théorème du carré de l'hypothénuse, mathématicien et philosophe, voyait dans l'eau, l'élément humide, la source de la vie : c'était l'élément primordial. Anaximène lui préféra l'air ; Xénophane les accorda en admettant à la fois l'eau et l'air comme éléments premiers. Héraclite y ajouta le feu.

La synthèse devait être l'œuvre d'Empédocle : la conclusion de sa philosophie est que tout ce qui existe ici-bas est le produit des quatre éléments : air, terre, eau, feu. De leurs combinaisons ou de leur séparation, tous les corps peuvent être créés.

Ce système est-il le système primitif ? Ce n'est pas sûr. Pour ma part, je comprendrais mal pourquoi l'addition de deux éléments semblables : air + feu, et feu + air donne deux figures distinctes. Le problème au reste, est mathématique autant que philosophique. Si l'addition de quatre éléments primordiaux permet d'obtenir 12 éléments nouveaux — qui restent à qualifier —, il faut en corrélation que l'addition des 4 premières figures puisse donner 12 figures nouvelles, et différentes entre elles. Je crois que le problème se heurte à une impossibilité mathématique.

Quoi qu'il en soit, la répartition des 16 figures en 4 groupes selon les éléments de la philosophie d'Empédocle, est un fait que nous constatons dans la géomancie arabe, la géomancie byzantine, et les diverses géomancies africaines et malgache, sans que nous soyons en mesure de donner les motivations du classement des figures dans tel ou tel groupe.

Chose plus curieuse encore, ces quatre éléments primordiaux se retrouvent dans la géomancie chinoise, dont les principes fondamentaux semblent sans corrélation possible avec la philosophie grecque, postérieure de plusieurs siècles et même de plusieurs millénaires. L'inventeur de la géomancie chinoise aurait en effet été l'empereur Fou-hi (3322 avant J.-C.) dont l'existence, il est vrai, ne peut être assurée. A l'origine, la géomancie chinoise comportait huit figures dénommées trigrammes (c'est-à-dire inscrites sur trois lignes superposées) et disposées sur les côtés d'un octogone¹. Ce sont :



1 : le ciel ; 2 : l'eau courante ; 3 : les montagnes ; 4 : le tonnerre ; 5 : le vent ; 6 : le feu ; 7 : la terre ; 8 : l'eau stagnante.

1. Cette théorie n'est pas admise par tout le monde, car les plus anciens textes font état non de trigrammes, mais de figures doubles appelées hexagrammes. C'est en particulier l'opinion de H. Maspéro, reprise par James G. Février dans son « Histoire de l'écriture », 2^e éd. 1959, p. 71. Toutefois, d'anciens commentaires chinois, comme le *Touan tchouan* et le *Siang tchouan* inter-

Si l'on prend l'énumération à rebours, on constate que les quatre premiers éléments : eau stagnante, terre, feu, vent, sont ceux de la philosophie d'Empédocle.

Les quatre éléments suivants sont en opposition alternée avec les premiers ainsi qu'il ressort parfaitement du tableau suivant :

TABLEAU 19.

Les trigrammes de la géomancie chinoise.

8		l'eau stagnante ou le lac	↔	3		les montagnes
7		la terre		1		le ciel
6		le feu		2		l'eau courante
5		le vent	↔	4		le tonnerre

Les quatre trigrammes du centre ont leurs propres symétriques.

Il y a parallèlement opposition sémantique, celle-ci étant moins manifeste pour le dernier couple (vent/tonnerre).

De plus, les lignes continues représentent le principe mâle, le soleil ; ce sont des signes positifs. Les lignes brisées représentent le principe femelle, la lune, ce sont des signes négatifs.

Il y a opposition majeure pour la terre, triplement femelle, et le ciel, triplement mâle ; opposition mitigée pour les autres figures. Du fait de leurs symétriques, les quatre éléments primordiaux sont ici devenus huit. On a ainsi huit trigrammes qui correspondent chacun à un symbole cosmique.

Les devins ont d'ailleurs cherché à trouver un système plus complet ; ils ont formé un système à 64 figures, en combinant deux à deux les trigrammes. Cette réforme est attribuée au roi Wen des Tchéou (1143 avant Jésus-Christ).

prètent les hexagrammes par la juxtaposition de deux trigrammes. Marcel Granet, dans son livre sur la « La religion des Chinois », p. 59, se rallie à cette interprétation, selon laquelle les 64 hexagrammes résultent de la combinaison 2 par 2 de 8 trigrammes élémentaires.

Ainsi par exemple, la figure double :



est devenue une figure en soi, un hexagramme.

Les 64 hexagrammes, en fonction de la nature de leurs signes, indiquent des événements heureux ou malheureux, selon des tableaux de correspondance exposés dans le « Yi-King » ou « livre des mutations »¹.

TABLEAU 20.

La progressive disparition des astérismes du Zodiaque.

SIGNES DU ZODIAQUE	ARABE	COMORIEN	MALGACHE	NOTES
1. Bélier	haml	al-ahamali	alaimora (?) {alihimora	Dans la colonne malgache, lorsqu'il y a 2 termes, le 1 ^{er} est merina, le 2 ^e sakalava (Bongolava). Lorsque le terme est entre crochets, cela indique que la figure malgache est différente de la figure comorienne
2. Taureau	thur	athaourou	{asora (vavy) {adabara	
3. Gémeaux	jawza	al-djaouze		
4. Écrevisse	saratan	as-saroutouani		
5. Lion	asad	as-hassadi	{asora (lahy) {alahasaty	
6. Vierge (épi)	sumbula (épi)	as-soumboula	{asombola	
7. Balance	mizan	mizane		
8. Scorpion	âqrab	al-akrabou	alakarabo	
9. Sagittaire	quaws (arc)	al-akaoussi	[alakaosy]	
10. Capricorne	jady	al-djedi		
11. Verseau	dalio (seau)	adalaoui	[adalo]	
12. Poissons	poissons	al-ouhouti	[alohotsy]	

1. Yi-King est devenu « diçh Kiñ. » en vietnamien. Cf. P. HUARD et M. DURAND. *Connaissance du Viet-Nam*, ch. VI, p. 63-74, 1954 ; et P. S. D. *Les sciences divinatoires au Vietnam*, in *Sud-Est*, 1950.

Le devin opère en manipulant une collection de cinquante bâtonnets d'achillée, plante aux vertus sternutatoires (l'éternuement est souvent considéré comme envoyé par les dieux, d'où nos formules de souhait). Il fait des prélèvements successifs sur le tas de bâtonnets, jusqu'à ce qu'il n'ait plus devant lui qu'un nombre de bâtonnets atteignant quatre au plus : selon que ce reste est pair ou impair, il correspond à une ligne brisée ou continue. En recommençant l'opération six fois, on obtient un hexagramme. Le devin lit l'avenir en consultant un ou deux hexagrammes. La signification des signes lui donne la réponse à l'objet de la consultation.

Les opérations effectuées par les devins chinois ou vietnamiens sont donc proches de celles des géomants africains ou malgaches opérant avec des graines, au lieu de bâtonnets. Les gestes sont les mêmes ; seules les figures sont différentes.

B. Géomancie et Astrologie

Autant qu'à la philosophie grecque des quatre éléments, et plus encore puisqu'elle lui doit souvent la dénomination des figures, la géomancie africaine est redevable à l'astrologie. Les 12 signes du Zodiaque se retrouvent dans l'ordre dans la géomancie comorienne, qui peut être prise ici comme exemple. A Madagascar, il y a déjà des vides, dans la liste, et l'ordre est troublé.

Quant aux quatre derniers signes qui ne sont plus des « signes du Ciel », disent les Comoriens, mais des « signes de la Terre », ce sont :

	COMORIEN	MALGACHE
13. Le seuil de sortie	taba-dahila	
14. Le seuil d'entrée	tabal-haridja	karija
15. Rouge	houroudji	
16. Blanc	mbaheavo	alabiavo

Les connaissances astrologiques étaient trop savantes, pour le commun des mortels. Cette difficulté a entraîné presque partout la progressive disparition de certains termes tirés des astérismes du Zodiaque, tandis que corrélativement apparaissaient des mots nouveaux ; désordre des mots primitifs s'en est suivi.

Cette tendance est manifeste dans les géomancies africaines si l'on considère les dénominations et l'ordre des figures ¹.

C. Géomancie et idéographie.

On constate généralement que le choix des dénominations nouvelles a été influencé par le symbolisme apparent. Cette opération a été de pair avec un reclassement méthodique, en groupes symétriques. Les termes arabes sont encore ici les plus fréquents, et nous avons vu comment les termes latins de la géomancie européenne n'étaient qu'un calque de l'arabe ². La géomancie malgache toutefois n'a emprunté que quelques termes à cette classification basée sur le symbolisme des figures.

1. Par contre, l'énumération et l'ordre des maisons est remarquablement identique dans presque tous les systèmes. Le fait est à souligner, mais nous n'y reviendrons pas, ayant déjà donné un tableau de la signification comparée des « maisons » en astrologie et en géomancie.

2. Consulter sur ce point les Mémoires scientifiques de Paul TANNERY, t. IV, p. 410-411 (tableau des dénominations comparées en arabe, en grec, en latin et en provençal).

TABLEAU 21.

GROUPES	N° D'ORDRE	TERMES USITÉS AU DAR FOUR SELON MOHAMED IBN OMAR EL TOUNISY		TERMES EMPRUNTÉS EN MALGACHE	OBSERVATIONS
A	1	tarik	la voie	taraiky	jama = le groupe pair, en malgache
	2	el djemâa	l'assemblée	_____	
B	3	lahyan	la mâchoire	_____	
	4	nekis	le renversé	alikisy	
C	5	idjitima	la rencontre	alitsimay	
	6	ocleh	le croc (?)	alokola alikota	
D	7	<u>el ataba el dakhila</u>	<u>le seuil d'entrée</u>	_____	Ces termes figuraient déjà dans la liste précédente
	8	<u>el ataba el kharija</u>	<u>le seuil de sortie</u>	karija	
E	9	el cabd el dakhila	la poignée d'entrée	_____	
	10	el cabd el kharija	la poignée de sortie	_____	
F	11	<u>el bayad</u>	<u>le blanc</u>	alabiavo	
	12	<u>el homra</u>	<u>le rouge</u>	alohomora alaimora	
G	13	gandele	le solide	_____	
	14	naky el khadd	la joue sans poils	_____	
H	15	el nousra el dakhila	la victoire d'entrée	_____	
	16	el nousra el kharidja	la victoire de sortie	_____	

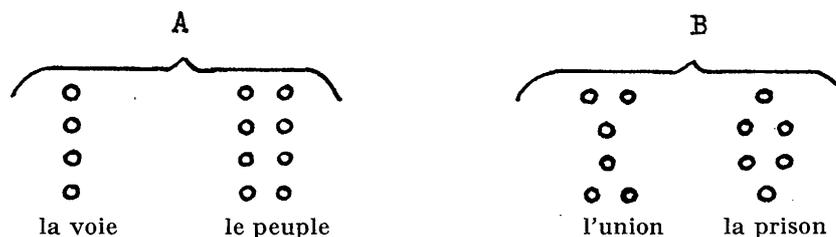
Les dénominations malgaches rapportées ci-dessus ont servi à compléter les vides du Tableau précédent. A Madagascar, il y a donc eu symbiose entre les deux systèmes. Quant au système comorien, il a emprunté dans sa liste des signes de la Terre, les seules quatre dénominations que nous avons soulignées dans le tableau ci-dessus.

D. Géomancie et mathématiques.

Enfin, l'effort de classification des figures s'est achevé par un abandon plus ou moins complet du symbolisme, dans une recherche mathématique très poussée. Peut être la réussite en est-elle due au célèbre Tomtom el-Hindi, le savant géomètre, ou plutôt à Mohamed Es-Zenati, le célèbre berbère Zenète. C'est en tout cas à cette découverte que l'on doit la grande extension de la géomancie en Afrique noire.

Abandonnant les significations astrologiques (il était d'ailleurs difficile de trouver 16 correspondances astrologiques parmi les signes du Zodiaque qui ne sont que douze, d'où le recours à des constellations extra-zodiacales comme « le Dragon » dans certains systèmes qui ont influencé la géomancie européenne) et oubliant le symbolisme plus ou moins apparent des figures, les géomants à l'esprit mathématicien ont cherché tout d'abord à former un tableau cohérent des figures basé tant sur la symétrie, que sur l'opposition des figures, et par conséquent dépouillé de tout symbolisme, astrologique ou autre.

La symétrie, c'est-à-dire la rotation d'une figure de 180° sur elle-même, a permis de grouper 12 figures deux à deux. Notre tableau I offre la possibilité de retrouver ces figures, qui sont celles des groupes B, D, E, F. Par contre les groupes A et C ne rentrent pas dans cette catégorie, puisque les quatre figures qu'ils contiennent ont leurs propres symétriques. En effet, une rotation de 180° recompose la même figure. On constate par contre que pour ces quatre figures, qui sont :



il y a dans chacun des deux groupes A et B, opposition des figures suivant la distinction « pair-impair ». Le tableau 1 du « classement

méthodique » que nous avons rapporté est donc un système hybride.

Pour mieux faire ressortir à la fois les oppositions et les symétries des figures, il est préférable d'employer un langage mathématique dualiste, selon le procédé de calcul employé sur les machines compatibles électroniques *modulo 2*. Selon cette transcription :

$$\begin{cases} \text{impair} = 1 \\ \text{pair} = 0 \end{cases}$$

On obtient alors, d'après notre tableau 1, le tableau suivant :

TABLEAU 22.

Tableau 1, transcrit modulo 2¹.

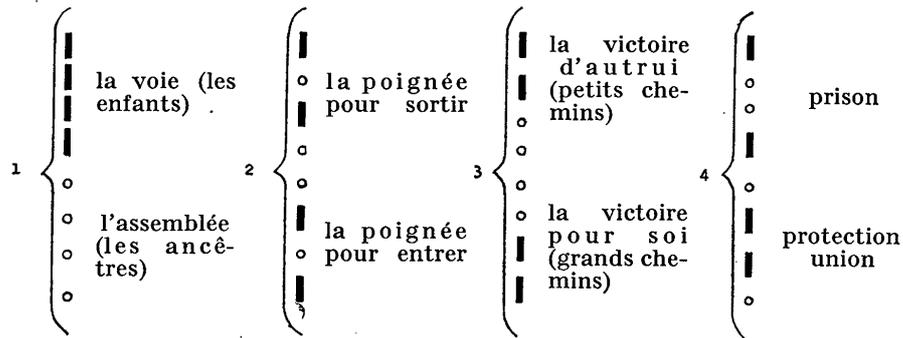
	1 	3 	5 	7 	9 	11 	13 	15
	2 	4 	6 	8 	10 	12 	14 	16
Parité des groupes	A-pair	B-im-pair	C-pair	D-im-pair	E-pair	F-im-pair	G-im-pair	H-pair
Classe-ment par	opposition	symétrie	opposition	symétrie	symétrie et opposition	symétrie dans le sens vertical (11-12) et (13-14) ; opposition dans le sens horizontal (11-13) et (12-14)		symétrie et opposition

Ce tableau, par les observations rapportées dans les deux dernières lignes, démontre que le classement, pour être méthodique suivant les

1. Avant nous, I. HAILLOT dans l'article paru au *B. C. E. H.* 1936 : Sur la géomancie et ses aspects africains, p. 131-139, avait adopté un tel système de transcription, mais en utilisant les chiffres 1 et 2 (impair et pair) ; on avait ainsi les figures 1111, 1112, 1121, etc...

principes que nous avons exposés est cependant ambivalent. Tantôt il y a opposition entre les figures, tantôt symétrie, tantôt les deux à la fois. L'ensemble ne correspond pas aux schèmes de la logique formelle classique. Des études récentes ont mis en valeur ces imperfections, telle l'étude de M. Ferry, étudiant la logique du système Sara ¹.

Dans le système Sara, on peut observer quatre couples d'opposition, qualifiées de fortes par M. Ferry. Ce sont les « relations fondées sur la force » de M. Jaulin (p. 67), qui sont :



On reconnaît ici nos groupes A : $\overline{[1]}$ et $\overline{[2]}$; E : $\overline{[9]}$ et $\overline{[10]}$; H : $\overline{[16]}$ et $\overline{[15]}$; C : $\overline{[6]}$ et $\overline{[5]}$; soit les quatre groupes où il y a « opposition » dans le sens vertical selon notre tableau.

Le second tableau de M. Jaulin (p. 68), groupe les « relations pacifiques et fondées sur l'échange des femmes ». Il oppose deux à deux les groupes « symétriques ». L'intéressant, souligne M. Ferry, est de remarquer que M. Jaulin est arrivé à ces deux tableaux d'oppositions « fortes » et d'oppositions « faibles » uniquement par la considération des significations des figures, et sans faire appel à la combinaison des figures par la méthode de calcul *modulo 2*.

La sémantique des figures est donc en rapport avec les « oppositions mathématiques ».

Toutefois, au terme de son étude, M. R. Ferryre connaît que « tout se passe comme si les inventeurs de la géomancie avaient hésité entre les oppositions fondées sur la symétrie géométrique et celles fondées sur la contradiction logique (ou l'« opposition » dans le groupe de transformation) sans arriver à étendre à l'ensemble du système ce second

1. R. FERRY. Quelques observations sur l'application de la logique formelle et de la théorie des groupes aux données élémentaires de la géomancie arabo-africaine (travail présenté au cercle d'études de M. Lévi Strauss, en février 1960).

type d'opposition, c'est-à-dire sans arriver à la notion du groupe de transformation dans son ensemble. »

Si le système géomantique comporte des couples d'oppositions entre valeur sémantique des 16 figures (et cette opposition sémantique est extrêmement nette lorsque le mot arabe comporte l'expression *el dahel* ou *el harija*, dérivant l'une de la racine *dahala* qui signifie entrer, l'autre de la racine *haraja* qui signifie sortir, ainsi que dans les figures dénommées : jeune homme — jeune fille, blanc — rouge, etc., « cependant ces oppositions ne semblent pas fondées sur des considérations logiques ou arithmétiques mais sur des considérations purement géométriques » (Ferry).

M. Ferry ajoute que ceci « paraît assez normal du fait qu'il s'agit d'un système de figures formées d'objets placés sur le sol ou tracés sur le sable : de là vient d'ailleurs le terme de géomancie. »

Il existe cependant des systèmes qui tout en conservant l'opposition symétrique des figures, possèdent un classement purement arithmétique. Ce sont les systèmes que nous avons étudiés dans notre troisième

TABLEAU 23.

Classement » pair-impair », transcrit modulo 2.

Nota : Les groupes peuvent être déplacés, et les figures à l'intérieur de chaque groupe interverties, selon les systèmes.

Groupes	A	C	H	E
pairs				
impairs				
Groupes	B	F	G	D

partie, sous la rubrique B *Les classements pairs-impairs*. La majorité des Africains a fait un accueil enthousiaste à ce nouveau classement, puisqu'il se retrouve au Tchad, au Soudan, en Mauritanie, et a même franchi le canal de Mozambique pour aboutir à Madagascar. Certes, il est des variantes dans la classification des figures, mais nous avons toujours deux groupes de huit figures aux significations antithétiques.

Ce tableau met en évidence l'opposition des groupes impairs : groupes F et G d'une part, groupes B et D d'autre part, qui sont chacun l'inverse de l'autre. Une telle opposition de groupe à groupe n'apparaît pas dans les groupes pairs. Par contre, dans ceux-ci, à l'intérieur de chaque groupe, les figures sont « symétriques », c'est-à-dire qu'une rotation de 180° du groupe reconstitue le même groupe. Il paraît difficilement possible d'obtenir une classification plus logique que celle-ci. Et pourtant...

* * *

TABLEAU 24.

Classement mathématique savant, transcrit modulo 2.

Huit premières figures								
Huit dernières figures								
	1 2	3 4	5 6	7 8	9 10	11 12	13 14	15 16

Lignes isomorphes

Nota : La figure 15 (pair-impair-pair-impair) est encadrée ; elle est le produit de l'addition de chacun des sept premiers groupes.

Les figures dont le total donne toujours la 15^e figure ont été groupées deux à deux. L'ordonnance en lignes horizontales a été inversée, par erreur, dans la troisième case du bas en partant de la gauche : le petit cercle de la première ligne horizontale doit prendre la place du bâtonnet qui est au-dessous et inversement.

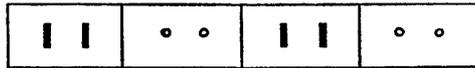
Et pourtant par un excès de raffinement dans la classification mathématique des figures, Mohamed Es-Zenati très vraisemblablement, a inventé le *classement mathématique savant* que nous avons exposé sous la rubrique D de notre troisième section. Ici, l'addition de deux figures deux à deux donne toujours le même produit.

Voir ce classement, transcrit *modulo 2* (Tableau 24) :

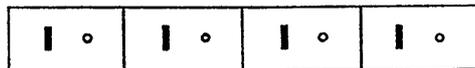
Les figures dont le total donne toujours la 15^e figure ont été groupées deux à deux.

A première vue, les groupes formés semblent disparates, et pourtant ils correspondent à un classement logique. Pour bien apercevoir l'ordonnance harmonieuse de ces groupes, il faut séparer les 8 premières figures des 8 dernières (cf. notre tableau 24), et considérer successivement toutes les lignes horizontales, c'est-à-dire suivant les dénominations anthropomorphiques de la géomancie, les « têtes », les « cous », les « reins », les « pieds ».

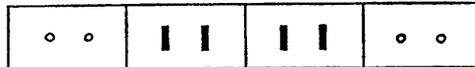
La première ligne de la moitié supérieure du tableau est identique à la première ligne de la moitié inférieure :



et est, elle-même, parfaitement agencée en une double opposition. La deuxième ligne de la moitié supérieure du tableau est identique à la deuxième ligne de la moitié inférieure, et chaque ligne reprend le même motif indéfiniment répété :

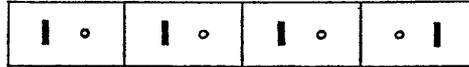


Les deux lignes des « reins » sont identiques, et ordonnées en symétrie :

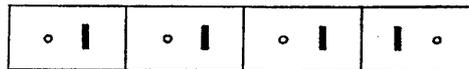


Ainsi les trois premières lignes sont absolument identiques. Les dernières lignes représentent chacune une même série de signes, mais inversés,

la ligne de la moitié supérieure étant :



la ligne de la moitié inférieure :



La symétrie est donc presque parfaite ; seuls troublent l'ordonnance, les « pieds », du dernier groupe des dernières lignes.

Si nous reportons les 16 figures à la suite les unes des autres, nous observons que les deux premières lignes répètent toujours le même motif ; la 3^e ligne a le même motif, mais de période 8. La dernière ligne a une période plus complexe.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
		•	•			•	•			•	•			•	•
	•		•		•		•		•		•		•		•
•	•					•	•	•	•					•	•
	•		•		•	•		•		•		•			•

Nous remarquerons surtout que ce tableau donne l'échelle logique de toutes les combinaisons possibles des signes 1 (1 point) et 0 (2 points, en géomancie). La progression des combinaisons est algébrique.

— Pour une portée de deux lignes nous avons quatre combinaisons possibles (2^2).

— Pour une portée de trois lignes 8 combinaisons (2^{2^2}).

— Pour une portée de quatre, 16 combinaisons, etc...

C'est le résultat des recherches abstraites appliquées à la géomancie, et c'est le chant du cygne d'une science qui, née très vraisemblablement de l'astrologie, s'en est détachée de plus en plus pour atteindre la rigueur et l'harmonie des sciences mathématiques.

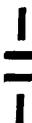
*
* *

Tous les systèmes de classement des figures géomantiques que nous avons passés en revue, qu'ils aient recours au symbolisme des figures, aux lois de la symétrie, ou aux règles harmoniques des nombres, ne sont en fait que des procédés mnémotechniques. On conçoit fort bien que, connaissant par exemple la clef du système « mathématique savant » il soit très facile de reconstituer le tableau entier des seize figures ; la mémoire opère le reste en retenant l'ordre successif des appellations soit en arabe — ce qui fait plus savant —, soit dans la langue vernaculaire. Aux yeux du profane, l'harmonie du tableau d'ensemble n'apparaît pas ; aussi, croit-il la science du devin incom-
mesurable.

Il faut croire que la révélation du classement mathématique savant n'a été faite qu'à quelques initiés, car ce système ne se retrouve que par taches isolées en Afrique : Maroc, Bas Dahomey, Mésopotamie tchadienne... Les devins d'Afrique noire ont généralement préféré le classement « pair-impair » qui est la base de nombreux systèmes, et, en particulier, semble sous-jacent au classement « mâle-femelle » du cercle de Fa.

Parallèlement à cette variété des systèmes de classement des figures, nous avons noté la variété des systèmes d'écriture. Il est surprenant néanmoins qu'au terme de leurs recherches mathématiques, les savants géomants n'aient pas fait adopter, un système simple de transcription sur une seule ligne verticale du type *modulo 2*, soit par exemple :

au lieu de  le système marocain signalé par Doutte 

ou tout autre du même genre :  ou  ou  ou encore 

A noter enfin le système d'écriture que nous avons trouvé à Mohéli, la plus petite île des Comores, où tous les points sont exprimés en petits traits verticaux, et les double points en traits d'équerre.

La figure		correspond ainsi à la figure du haut de la page 185, à gauche	
		qui est transcrite <i>en modulo 2</i>	○ ○

Se rapprochant de cette notation ; il faut rappeler le système de la géomancie simplifiée du cercle d'Ifa, des Bas-Dahoméens.

Dans le « petit-jeu » dit *agùmaga*, on tire le sort avec une cordelette de demi-noix ; « pile » (côté convexe) représente le signe double, face (côté concave) le signe simple. Les Dahoméens n'avaient qu'un pas à franchir pour adopter le système de transcription sur une seule ligne, mais ils ne l'ont pas franchi.

Il est parallèlement surprenant qu'aucun lettré musulman, qu'aucun devin initié n'ait songé à utiliser le système des figures de géomancie pour tenter de composer à sa façon un nouvel alphabet, d'aspect plus mathématique que l'alphabet arabe. Quand on connaît, par ailleurs les recherches savantes de la gnose sur les valeurs numériques données aux lettres de l'alphabet hébreu, grec, ou arabe, on s'étonne que de tels rapprochements n'aient pas été faits avec les figures de géomancie et leur valeur sémantique. Mais nulle part en Afrique, pas plus qu'à Madagascar, tandis que d'une part l'alphabet arabe ne se répandait que lentement dans un milieu restreint de lettrés, et que d'autre part la géomancie, débordant le milieu des initiés, était diffusée très largement, nul alphabet tiré des figures géomantiques n'a été inventé à l'usage des populations autochtones ¹.

Car, à y bien réfléchir, l'alphabet inventé par Morse à l'usage des télégraphistes, et l'alphabet inventé par Braille à l'usage des sourds-muets, ne sont tellement différents de la « grille » des seize figures de géomancie. Seize « figures » composent déjà un nombre suffisant de signes d'écriture pour un système alphabétique, et en supprimant une ou deux lignes des « figures », il était aisé d'augmenter le nombre des signes. L'invention d'un alphabet était donc possible, mais n'a pas été réalisée ².

1. Si ce n'est les quelques lettres de l'alphabet touareg (tiffinagh) que nous avons rapportées plus avant.

2. Il semble au contraire que les Chinois se soient inspirés de leurs trigrammes de géomancie pour composer leurs premiers signes d'écriture, ceux qui ne nous sont guère connus que par les tablettes et os divinatoires. Un caractère comme  qui signifie « roi » (symbole du lien, intermédiaire, et intercesseur à la fois, entre ciel et terre) est très proche des trigrammes. D'ailleurs, les trigrammes représentent chacun un « symbole ». Il est très vraisemblable que la science divinatoire ait été à l'origine de l'écriture en Chine, 2 000 ans avant le Christ.

Il était donc écrit que la géomancie, incapable comme l'astrologie de percer les secrets du destin, était aussi incapable de donner aux humains le moyen d'inscrire, fût-ce sur le sable, les secrets de leur passé.

Ihosy, le 30 janv. 1961.

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			ES-SARATÂN : L'ÉCREVISSE	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe			tarik : chemin				
● ● ● ●	Dar Four (Soudan)		tarik : chemin				
	Côte swahilie						
	Archipel des Comores						Traduction en comorien de la colonne centrale : m'kan-kaya : écrevisse
	Grande Comore	<toariki> : chemin	saroutouani asaroutouani	ndzia : chemin	4		
	Mohéli		asaratouani		4	Kalagouba : crabe	
	Anjouan		asaratani		4	kalatrou : crabe	
	Madagascar						
	1658	Flacourt Tanosy	tareche : (via)			14	
	1873	Dahle Mérina	taraiky : chemin			5	
	1891	Ferrand Taimoro	taraiky : chemin			13	
1908	Dandouau	taraiky			10		
1916	Le Barbier	tareky			5		
1933	Berthier Mérina	taraiky			1		
1933	Decary Tandroy	tareke			1		
1952	Faubleé Bara	tareky			7		
1955	Hébert Sakalava			mahia : maigre	10		

Le lecteur voudra bien se reporter également à l'étude d'Ardant du Picq (*cf. bibl.*) qui traite aussi de la dénomination des figures de géomancie.

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			ES-SOUMBOULAH : L'ÉPI (OU LA VIERGE)	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe			el-djemââh : l'assemblée				
● ● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)		el-djemââh : l'assemblée				
	Côte swahilie		asomboula				
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	<djamaa>	asomboula		6	traduction en comorien : sihi : épi, grappe
		Mohéli		asomboula		6	sangahari : épi, grappe
		Anjouan		asomboula		6	sangari : épi, grappe
	Madagascar						
		Flacourt		assomboulo : (populus)		13	
		Dahle	jama : l'assemblée	asombola		1	
		Ferrand		simbola		4	
	Dandouau		asombola		9		
	Le Barbier		asombola		6		
	Berthier		asombola		8		
	Decary		asombola		2		
	Faublée		asombola		4		
	Hébert		asombola		9		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			EL-HOÛT : LES POISSONS	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe			al lahiyani : le barbu				
● ● ● ●	Dar Four (Soudan)		lahyan : le barbu, la mâchoire				
	Côte swahilie			al-ouhouti			
	Archipel des Comores						traduction : tseheli, sorte de gros pois- son qui aurait avalé le prophète Jonas
		Grande Comore		alouhouti	12		
		Mohéli		alouhouti	12		
		Anjouan		alouhouti	12		
	Madagascar						
		Flacourt		alihiza : (lœtitia)		3	
		Dahle		alahizany ?		2	
		Ferrand		alahiza		1	
	Dandouau		alihijana		5		
	Le Barbier		aliazaha		2		
	Berthier		alahijana		6		
	Decary		relahaza		11		
	Faublée		alilôza ?		9		
	Hébert			alimiza	5	= la balance	

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			LE CAPRICORNE	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS
Dénomination arabe		an-nakis : le renversé				
● ● ● ● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	nekys : renversé				
	Côte swahilie		alijadi			
	Archipel des Comores					
		Grande Comore		alijadi	10	traduction como- rienne : = unicomre
		Mohéli		alidjadi	10	= unicomre
		Anjouan		aldjedi	10	madji iatronto : eau sale
	Madagascar					
		Flacourt	alinchissa : (tristitia)		4	
		Dahle	alikisy		8	
		Ferrand	alikisy		7	
	Dandouau	alikisy		13		
	Le Barbier	alikisy		15		
	Berthier	alikisy		7		
	Decary	alikise		12		
	Faublée	alikisy		13		
	Hébert	alikisy		13		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AL-DJAWZA : LES GÉMEAUX	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe			al-idjtitima : la rencontre				
• • • • •	Dar Four (Soudan)		idjtitima : union, rencontre				
	Côte swahilie		alatsimay ?				
	Archipel des Comores						traduction comorienne : = gémeaux (wa-nambilini)
		Grande Comore	<djtitimai>	alijaouza	3		
		Mohéli		alidjaouza	3	mpevo : vent	
		Anjouan		adioza	3	mbevo : vent	
	Madagascar						
		Flacourt		alissima (conjonction)		15	
		Dalle		aditsimay		9	
		Ferrand		alatsimay		14	
	Dandouau		alitsimay		3		
	Le Barbier		alissimahy		9		
	Berthier		alatsimay		11		
	Decary		alitsimahy		5		
	Faublée		alitsimay		2		
	Hébert		alitsimay		3		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AL-IKLIL : βδπ DU SCORPION	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		eth-thiquâf					
• • • • •	Dar Four (Soudan)		ocleh : croc en jambes ?				
	Côte swahilie		alikhoula				
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	<thiquâf>		adaloui	11	traduction como- rienne : n'do : seu (verseau)
		Mohéli			adalou	11	n'do : sau
		Anjouan			adalou	11	chisima : puits
	Madagascar						
		Flacourt		alocola : (carcer)		16	
		Dahle		alokola		14	
		Ferrand		alikolo		6	
	Dandouau		alokola		12		
	Le Barbier		alokola		13		
	Berthier		alokola		12		
	Decary		alokola		6		
	Faubleé		alakola		12		
	Hébert		alokola		12		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			EL-QUAOUS : L'ARC	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		otbat ed-dâkhel seuil d'entrée					
• • • •	Dar Four (Soudan)	el atabah el-dak- lilah : le seuil en dedans					
	Côte swahilie	tabadâhila					
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	taba dâhila			13	
		Mohéli	darhila		moujaha	13	= ounjia : entrée
		Anjouan			mouja	15	= qui ne tient pas pa- role ?
	Madagascar						
		Flacourt		alacossi (caput draconis)	*alohotsi : (acquisitio)	5	* selon Ferrand
		Dahle		alakaosy	saka	6	
		Ferrand			alihotsy	15	
	Dandouau		alakaosy		16		
	Le Barbier		alakahosy		14		
	Berthier		alakaosy		3		
	Decary		alakaosy		16		
	Faublée		alakôsy		14		
	Hébert		alokôsy		16		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			DZIL EL-DJOUZAHIR : QUEUE DU SERPENT	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		otbat el-kharidjah seuil de sortie					
• • • •	Dar Four (Soudan)	el atabah el kharidjah : le seuil en dehors					
	Côte swahilie	tabaty horojy					
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	taba-lharidja			14	
		Mohéli	harhidja			14	= oulao : sortie
		Anjouan			mahale	16	
	Madagascar						
		Flacourt	cariza →	: (cauda draconis)		6	
		Dahle	karija		vontsira : gras	4	
		Ferrand	karija			8	
	Dandouau	karija			7		
	Le Barbier	kariza			1		
	Berthier	karija			2		
	Decary	kirija			15		
	Faublée	kiriza			11		
	Hébert	karija			7		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AL HOUT : LES POISSONS	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		quabdat ed-dâkhel		el qaûs : l'arc			
● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	el cabdh el dâkhlil : le poignée pour entrer					
	Côte swahilie			alakaoussi			
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	< qaboulat i dahila >		abakaoussi	9	l'arc, ou la flèche
		Mohéli			al-kaoussi	9	
		Anjouan			al-kaoussi	9	
	Madagascar						
		Flacourt		alohotsi (acquisitio)	*alacossi (caput draconis)	1	* selon Ferrand
		Dahle		alahotsy			ou vanda miondrika : points dirigés vers le bas
		Ferrand			alakaosy	2	
	Dandouau		alihotsy		15		
	Le Barbier		alohotsy		12		
	Berthier		alohotsy		9		
	Decary		alohotsy		7		
	Faublée		alahotsy		15		
	Hébert		alohoty		15		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AD-DALOU : LE VERSEAU	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		qabdat el-kharidja					
● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	el cabdh el kharidji : la poignée pour sortir					
	Côte swahilie			alahomali ?		d'après Ferrand	
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	<qabulat hourouji> <hourouji>		homra : rouge	15	traduction : = rouge (koundou)
		Mohéli	houroudji				= sortie
		Anjouan			ardanassi		= intérieur de la terre noir
	Madagascar						
		Flacourt	adalou : (amissio)			2	
		Dahle	adalo				ou vanda mitsangana : points qui se dressent
		Ferrand	adalo			3	
	Dandouau	adalo			4		
	Le Barbier	adalo			3		
	Berthier	adalo			10		
	Dacary	adalo			8		
	Faublée	adalo			8		
	Hébert	adalo			4		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE				DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS
Dénomination arabe						
		al-baîâdh :				
		la blancheur				
● ● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	el-bayâdh :				
		la blancheur				
	Côte swahilie	bihiawa				
	Archipel des Comores					traduction comorienne :
	Grande Comore	bihawa } blanc mbaheavo }			16	eou
	Mohéli	bihava } blanc alibihava }			16	oueou
	Anjouan	mbahiavo : blanc			16	oueou
	Madagascar					
	Flacourt	alibiavou : (rubens) *			8	* traduction erronée à rectifier en (albus)
	Dahle	alabiavo	adibijady		16	
Ferrand	alibiavo			9		
Dandouau	alabiavo			6		
Le Barbier	alibiavy			4		
Berthier	alabiavo			13		
Decary	alibeavotsy			10		
Faublée	alibehavo			10		
Hébert	alibiavo			6		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			LE BÉLIER	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS
Dénomination arabe						
● ● ● ● ● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	al-h'omra : le rouge				
	Côte swahilie	alihimoura				
	Archipel des Comores					
	Grande Comore	<h'imra>	alahamali		1	traduction comorienne : mroazi : porteur
	Mohéli		alahamali		1	ouvinga : action de porter
	Anjouan		alahamali		1	mouvingio : façon de porter
	Madagascar					
	Flacourt	alohomori : (albus) *			7	* traduction erronée à rectifier en (rubens)
	Dahle	alihimora alaimora			15	
	Ferrand	alahomora			8	
Dandouau	alahomaro			1		
Le Barbier	alahamora			11		
Berthier	alahamora			14		
Decary	alahamora			9		
Faublée	alahamora			1		
Hébert	alomora alohomora			1		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AL-MIZÂN LA BALANCE	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe		al-kousadji : qui a la barbe clairsemée				l'origine de ce mot est persane	
● ● ●● ●	Dar Four (Soudan)			gandeleh : le solide			
	Côte swahilie		adizouni ?				
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	< kaousaji > : noir ?	mizani : balance		7	
		Mohéli		mizane : <i>id.</i>		7	
		Anjouan		mizane : <i>id.</i>		7	
	Madagascar						
		Flacourt	alicozaza (puella) *	adimiza (puella)		10	* (puer) selon la géo- mancie européenne
		Dahle	alikasajy		betsivongo	12	betsivongo = beau- coup de gibier d'eau
		Ferrand			betsivongo	5	
	Dandouau			betsivongo	11		
	Le Barbier	alakasazy			8		
	Berthier	[alahasady]			15	erreur pour alikasajy	
	Decary		alimizanda		14		
	Faublée	alakaosy			6	erreur pour alakasajy	
	Hébert			betsivongo	11		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			AL-AQRAB : LE SCORPION	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe			naqi el-khadd : la joue sans poils				
● ● ● ●	Dar Four (Soudan)		naki el-khadd la joue sans poils				
	Côte swahilie			al-akarabou			
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	< naq'el hadi >	akarabou al-akarabou		8	= ndje : scorpion
		Mohéli		akrabou		8	hala lakarabou la constellation du scorpion
		Anjouan		akrabou		8	= kala : scorpion
	Madagascar						
		Flacourt		alakarabo : (puer) *		9	* (puella) selon la géomancie européenne
		Dahle		alakarabo	kizo	10	
		Ferrand		alakarabo		16	
	Dandouau		alakarabo		14		
	Le Barbier		alakarabo		16		
	Berthier		alakarabo		16		
	Decary		alakarabo		13		
	Faublée		alakarabo		16		
	Hébert		alakarabo		14		

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE		LE TAUREAU	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS
Dénomination arabe	naçrat ed-dâkhela victoire d'entrée				
Dar Four (Soudan)	el-nousrah el-dakhilah la victoire entrante				
Côte swahilie		afaouro athaouro			
Archipel des Comores					
Grande Comore	< naçor el dâhila >	athahouro		2	traduction como- rienne : mbe mlou- me : bœuf mâle
Mohéli		athaouro		2 ou 5	konzo : taureau
Anjouan		ataouro		2	konzo : <i>id.</i>
Madagascar					
Flacourt			adabara (major fortuna *)	11	traduction à recti- fier (?) en (minor fortuna) selon Ber- thier
Dahle		asora-vavy	adabara	7	
Ferrand			dabra	11	
Dandouau			adabaran	2	
Le Barbier			adabaraha	10	
Berthier			adabara	3	
Decary			adabara	3	
Faublée			adabara	3	
Hébert			adabara	2	

adabara est l'étoile qui figure l'œil de la constellation du taureau : Al-baran

Dénomination des figures de géomancie et rang des figures dans l'aire africaine orientale

CORRESPONDANCE ZODIACALE			EL HASAD : LE LION	DÉNOMINATION SANS RAPPORT AVEC LES DEUX TERMES CI-CONTRE	RANG DES FIGURES	NOTES OU OBSERVATIONS	
Dénomination arabe							
		naçrat el-kharidjah : victoire de sortie					
● ● ● ●	Dar Four (Soudan)	el nousrah el khâridjah : la victoire sortante					
	Côte swahilie		alasaki				
	Archipel des Comores						
		Grande Comore	< naçrat el haridja >	alahasadi	5	traduction comorienne : simba : lion [figure par- fois intervertie avec celle du taureau]	
		Mohéli		alahasadi	5		
		Anjouan		al-hasadi	5		
	Madagascar						traduction à recti- fier (?) en (major fortuna) selon Ber- thier
		Flacourt		alazadi (minor fortuna)	12		
		Dahle			asora-lahy soralahy	3	
		Ferrand			soralahy	10	
	Dandouau			soralahy	8		
	Le Barbier		alasaki		7		
	Berthier		[alikasi]		5	erreur pour alasaki	
	Decary		alasaki		4		
	Faubleé		alahasaki		5		
	Hébert		alahasaty		8		

INVENTAIRE DES TABLEAUX ET SCHÉMAS

1. Classement méthodique.....	121
2. Les seize figures du <i>sikidy</i> d'après Flacourt.....	125
3. Horoscope astrologique au repos.....	127
4. Signification comparée des « maisons » en astrologie et en géomancie...	129
4 <i>bis</i> . Extrait du tableau 4.....	130
5. La signification des maisons en géomancie soudanaise.....	131
6. Les huit premières figures (lecture verticale et horizontale).....	132
7. Le tableau des seize figures (lecture verticale).....	133
8. Schéma des opérations effectuées.....	134
9. Ordre des « maisons » et signification en géomancie malgache.....	136
9 <i>bis</i> . Extrait du tableau 9. Notation des divergences.....	139
10. Correspondances astrologiques des figures de géomancie.....	142
11. Dénominations comparées des seize figures à la Grande Comore et à Madagascar.....	146
12. Système maure.....	150
13. Classement mâle-femelle dans le cercle d'Ifa (ou de Fa).....	152
14. Classement mathématique savant (bas Dahomey).....	155
15. Géomancie soudanaise orientée selon les points cardinaux.....	158
16. Classement des figures en géomancie malgache selon les points car- dinaux.....	159
17. Correspondance des parties du corps humain avec les seize figures....	163
18. Corrélations entre figures et maisons dans la géomancie sara.....	164
19. Les trigrammes de la géomancie chinoise.....	174
20. La progressive disparition des astérismes du Zodiaque.....	175
21. L'apparition de mots idéographiques nouveaux.....	177
22. Tableau 1, transcrit <i>modulo 2</i>	179
23. Classement « pair-impair, transcrit <i>modulo 2</i>	181
24. Classement mathématique savant, transcrit <i>modulo 2</i>	182
25. Tableau harmonique.....	184

BIBLIOGRAPHIE EUROPÉENNE DES GÉOMANCIES AFRICAINES
(depuis un siècle).

Le lecteur ne trouvera ici que les travaux d'auteurs européens, travaux d'approche en quelque sorte, et qui suivent pas à pas la pénétration blanche dans le continent noir.

* * *

Pour la géomancie européenne (et celle d'Afrique blanche), nous citerons *in limine* trois ouvrages:

— d'abord l'ouvrage du baron Carra de Vaux et de Paul Tannery (1920) où le lecteur trouvera les dénominations des figures géomantiques en un tableau comparatif : arabe¹, grec, provençal, latin (Hugo et Hermen), p. 410-411 des Mémoires scientifiques de P. Tannery, t. IV « Les sciences exactes chez les Byzantins », Toulouse, 1920.

— l'ouvrage du colonel E. Caslant : « Traité élémentaire de géomancie » (Paris, 1935) qui contient également en appendice (p. 169) un historique de A. Rouhier où figurent les ouvrages essentiels traitant de la géomancie européenne.

— enfin l'ouvrage de A. et L. Delatte : « Un traité byzantin de géomancie » (texte grec) (Bruxelles, 1936), utile à qui voudra consulter les manuscrits anciens encore inédits, *in* Mélanges Franz Cumont. Annuaire de l'Institut de philosophie et d'histoire orientale et slave, t. IV (1936).

* * *

1845. CHEIK MOHAMED IBN OMAR EL-TOUNISY. Voyage au Darfour. Trad. Dr Nicolas Perron. Une classification de base des figures avec leur signification.
1858. BURTON. First footsteps in East African, London.
1862. IBN KHALDOUN. Prolégomènes historiques. Trad. de Slane. T. I, p. 232 et s., Paris.
1873. R. P. CALLET. Tantaran ny Andriana eto Madagascar. Tananarive. 2^e éd., 1878. Trad. Académie malgache. T. I, p. 151-175 (1953). L'auteur ne connaît guère que le *sikidy joria*, ou géomancie très simplifiée.
1877. STEINSCHNEIDER. Die Skidy oder geomantischen Figuren in Reitsch. der deutschen Morgenländ Gesellsch., p. 762-765, Leipzig.
- 1886-1887. L. DAHLE. Antananarivo Annual, p. 219-234 (1886) et 315-324 (1887) ; géomancie des hauts plateaux malgaches.
1891. G. FERRAND. Les musulmans à Madagascar et aux îles Comores, 1^{re}

1. A propos des manuscrits arabes B. CARRA DE VAUX écrit p. 309 : « Les traités arabes paraissent uniformes en ce qui concerne l'énumération des 16 figures, leur dessin, leurs noms et leurs significations essentielles. Sur ces points la doctrine devait être fixée. Mais il y a des variantes sur leur ordre et sur l'emploi des figures en combinaisons.

Africanistes.

- partie, chap. V. La géomancie arabe à Madagascar, p. 73-101. Sur le rôle des Vazimba dans la diffusion du sikidy, voir p. 75-77. Première étude comparative des géomancies malgaches, comoriennes, swahilie.
1895. H. DOULIOT. Journal du voyage fait sur la côte ouest de Madagascar, 1891-1892, Paris, 1895. Concerne le *sikily* sakalava de la région de Maintirano.
1905. VACHER. Études ethnographiques (concerne les Antandroy). Revue de Madagascar, 2^e trimestre 1905, p. 509.
- G. FERRAND. Un chapitre d'astrologie arabico-malgache. Journal asiatique, sept.-oct. 1905, p. 193-275, Paris. Premières révélations du contenu magique des « sorabe ».
1906. ABOU BEKR BEN CHOAIK. Revue africaine, 1^{er} trimestre 1906, p. 62-71. Concerne les géomancies d'Afrique du Nord.
1908. DANDOUAU André. Ny famohazan'ny sikidy (région d'Analalava). Bull. de l'Académie malgache, t. V, p. 61-72, Tananarive, 1908. Première étude de Dandouau sur ce sujet.
- G. FERRAND. Les destins des quatre éléments dans la magie malgache. Revue des études ethnographiques et sociologiques, 1908, p. 277-278.
- RUSSELLON Henri. Le sikidy malgache. Bull. de l'Académie malgache, t. VI, p. 115-162, Tananarive, 1908-1909. Concerne la géomancie merina ; des erreurs, des fautes.
1909. E. DOUTTE. Magie et religion dans l'Afrique du Nord, Alger, 1909.
1911. LE HÉRISSE. L'ancien royaume du Dahomey, p. 142.
- SPIETH. Die Religion des Eweer (Ewé), p. 260.
1913. P. LA DEVÈZE. Scènes de divination à Madagascar. Les Mispikidy. Le mois littéraire, mars 1913, p. 244-250, Paris.
- H. BERTHIER. Note sur les destins des quatre éléments. Bull. de l'Académie malgache, 1913, p. 185-186. Le feu et le vent ont les destins mâles ; la terre et l'eau des destins femelles.
1914. DANDOUAU. Le sikidy sakalava. Anthropos, t. IX, n^o 3 et 6, p. 546-568 et 833-872, Vienne, 1914. La meilleure étude sur la géomancie malgache, la plus complète.
- 1916-17. LE BARBIER. Notes sur le pays des Bara-Imamono. B. A. C., 1916-17, p. 63-119.
1917. A. et G. GRANDIDIER. Ethnographie de Madagascar. Volume IV de l'histoire physique, nat. et pol. de Madagascar, t. III, au chapitre : Divination, § VI : Cléromancie, p. 495-506. Essai de synthèse des géomancies malgaches, pas très approfondie.
1920. Baron CARRA DE VAUX. La géomancie chez les Arabes in « Le Rabolion » (cf. *supra*, *sub* Paul Tannery).
1926. ARDANT DU PICQ. Le sikidy Tanala B. A. M., t. IX, p. 195.
1927. H. LABOURET et MOUSSA TRAVELE. Quelques aspects de la magie africaine. Bull. du Comité d'études historiques et scientifiques de l'A. O. F., 1927, p. 484-545. Attire l'attention sur les géomancies locales africaines.
1928. MAUBERT. Les coutumes du Gourma. Bull. du Comité d'études hist. et sc. de l'A. O. F., 1928, p. 685-694.
1930. ARDANT DU PICQ. Étude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar. Bull. du Comité d'études historiques et scientifiques de l'A. O. F., janv.-mars 1930, p. 9-25. Premier essai comparatif ; insuffisant sur les géomancies africaines.

1931. Ch. MONTEIL. La divination chez les noirs de l'A. O. F. Bull. du Comité d'études historiques et scientifiques de l'A. O. F., n° 1-2, janv.-juin 1931, p. 72 et ss. Bonne étude d'ensemble sur les géomancies africaines.
1933. H. BERTHIER. Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache. Tananarive, 1933, p. 94 et ss. Comparaison des géomancies malgaches selon les tribus et selon les auteurs ; quelques erreurs.
- R. DECARY. L'Androy, t. 2, p. 161-169. Étude succincte de la géomancie antandroy avec tableau.
1936. J. HAILLOT. Sur la géomancie et ses aspects africains. Bull. du Comité d'études historiques, p. 131-139, Paris, 1936. Assez bien informé, mais trop succinct.
- J. BERTHO. La science du destin au Dahomey *in* Africa, Londres, t. IX, n° 3, juillet 1936, p. 359-378. L'origine en serait la ville sainte d'Ifé, au Nigéria (p. 363) ; importance de la géomancie d'Ifa.
- FILI DABO SISSOKO. La géomancie. Bull. de Recherches soudanaises, n° 5, 6, nov.-déc. 1936, p. 248-268 ; la géomancie soudanaise selon un de ses praticiens éclairés.
- G. FERRAND. Article « Madagascar » dans l'Encyclopédie de l'Islam. Vol. III. Les figures du sikidy ; l'origine arabe de la géomancie malgache.
1938. R. P. DUBOIS. Monographie des Betsileo. Institut d'Ethno. Paris, p. 917 à 948. L'auteur a lu ses devanciers et a utilisé en outre des documents manuscrits, tels que ceux de J. Ralambo, historien du Betsileo et ceux du R. P. Trachez qui avait laissé quelques pages sur le sikidy au Manandriana. Enfin l'auteur compare avec la géomancie africaine, d'après l'étude du R. P. Chazal, des Missions de Lyon, sur la géomancie des Minas du Togo.
- Lieut. André TRANCART. Sur un procédé de divination de l'Adrar mauritanien, le gzân, B. C. E. H. S. de l'A. O. F., XXI, 104, oct.-déc. 1938, p. 489-498. Brèves notes sur la géomancie maure.
1939. TRAUTMAN R. La divination à la côte des esclaves et à Madagascar. Mémoire de l'IFAN, n° 1, 155 p. (Le Vôdoû fa, le sikidy). Deuxième essai comparatif ; très superficiel sur les techniques.
1943. B. MAUPOIL. La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves. Institut d'Ethnologie, Paris, 1943. Ouvrage fondamental sur la géomancie du cercle d'Ifa.
- B. MAUPOIL. Contribution à l'origine musulmane de la géomancie dans le bas Dahomey. Journal de la Soc. des Africanistes, t. XXII, Paris, 1943. Travail plus succinct que le précédent, mais peut-être plus utile pour l'étude des géomancies africaines en général.
- R. P. FESTUGIÈRE. La révélation d'Hermès Trismégiste. I. L'astronomie et les sciences occultes. Études bibliques, 2^e éd., 1950. Les symbolismes du Zodiaque révélés par Hermès.
- Louis MASSIGNON. Inventaire de la littérature hermétique arabe. Appendice *in* la Révélation d'Hermès (cf. *supra*). Brève mention de la géomancie.
1946. J. FAUBLÉE. Ethnographie de Madagascar. Magie et divination, p. 105-115 et notamment tableau p. 111. Aperçu sommaire.

1947. R. P. V. COTTE. Regardons vivre une tribu malgache, chap. V. Magisme et magicien, p. 75-102 (sikidy betsimisaraka).
1948. H. LEROUX. Animisme et Islam dans la subdivision de Maradi (Niger). Bull. de l'IFAN, t. X, 1948, p. 652-656. Mention de la géomancie.
- R. P. DUBOIS. In Cahiers Charles de Foucauld. Numéro spécial sur Madagascar. Chap. sur la religion malgache.
1950. Harry TEGNOEUS. Le héros civilisateur. Contribution à l'étude ethnologique de la religion et de la sociologie africaine, Stockholm, 1950, p. 63-81. La géomancie dahoméenne intégrée aux mythes africains.
- G. PARRINDER. La religion en Afrique occidentale, Paris, Payot, chap. XIII, p. 166. Quelques notes sur la localisation de diverses géomancies.
1951. G. DIETERLEN. Essai sur la religion Bambara. P. U. F., Paris, 1951, Notes sur des géomancies autochtones non-musulmanes.
- DECARY. Mœurs et coutumes des Malgaches. Paris, Payot, p. 209-213.
1952. FAUBLÉE. Techniques divinatoires et magiques chez les Bara de Madagascar. Journal de la Société des Africanistes, 1952, p. 127-138. Étude de la technique et des recettes médicinales des devins Bara.
- J. MILLOT et A. PASCAL. Notes sur la sorcellerie chez les Vezo de la région de Morombe. Mémoires de l'I. S. M., série C, t. I, fasc. 1952, p. 14-15. Brève mention d'un sikidy à six petits tas de sable disposés sur un miroir.
- Capitaine MERCADIER. Un procédé de divination par le sable, en usage chez les peuplades sahariennes. Bull. de Liaison saharienne, n° 10, octobre 1952.
- M. LELUBRE. La géomancie chez les Touareg. Bull. de Liaison saharienne, n° 10, octobre 1952.
- J. ALAPINI. Les noix sacrées. La géomancie au Togo.
1953. H. DESCHAMPS. In Ethnologie de l'Union française, de Leroi-Gourhan et Poirier. Le sikidi, p. 708-709. Invocation d'un devin antaisaka.
1954. V. PAQUES. Bouffons sacrés du cercle de Bougouni. Journal de la Société des Africanistes, t. XXIV, fasc. 1, 1954, p. 75. Quelques mots d'une géomancie simplifiée.
1956. F. KASANGA. Fanandroana Antemoro (Anakara). Tananarive, 1956. 20 p. La divination chez les Anakara.
1957. R. JAULIN. Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique. Bull. de l'IFAN, t. XIX, B, p. 43-71, Paris, 1957. Bonne étude de fond sur la géomancie sara du Tchad.
1960. Capitaine R. FERRY. Quelques observations sur l'application de la logique formelle et de la théorie des groupes aux données élémentaires de la géomancie arabo-africaine (travail présenté au Cercle d'étude de M. Lévi-Strauss).
- D^r RADAODY-RALAROSY. Communication à l'Académie malgache sur les rapports entre figures du sikidy et lettres majuscules de l'alphabet grec. Séance du 28 avril 1960.
1961. R. JAULIN. La géomancie africaine (ouvrage à paraître).